

# Quatrième Partie

## Le Levain de l'amour



### Révélation "privées" donnent à penser !

Le mot de révélation privée est en lui-même inadéquat.

Le dévoilement de Dieu qui ne fait pas acception des personnes est comme le secret de Dieu, donc pour tous. Le Christ et Dieu et le Saint Esprit ne se dévoilent pas pour des privilégiés mais à ceux qui le désirent, et de toute façon pour tous.

"Le monde ne doit pas rester plus longtemps dans l'ignorance de ce qui doit arriver demain à l'aurore", 5e ap., dit Michel à Madeleine.

La Révélation de Dieu aux hommes selon "Théo", la nouvelle Encyclopédie 1989, p. 593 : "doit être entendue comme étant la communication que Dieu fait de lui-même à l'homme dans une manifestation progressive. Le mot évoque un "dévoilement". L'étonnant dans la révélation, c'est la puissance que Dieu a de proportionner ce qu'il communique à la capacité de ses récepteurs".

"Ce qui fait autorité dans la Ré-

vélation, c'est son auteur : Dieu lui-même".

"Le lieu où se transmet la Révélation est l'Eglise. Elle n'a d'autre autorité que l'Evangile mais d'une double manière : par la transmission fidèle du témoignage consigné de façon normative dans les écrits du Nouveau Testament, et aussi par la qualité de vie évangélique que doivent mettre en pratique ses membres dans l'Esprit de Jésus..."

Selon Théo encore, p. 750 : "Tout ce qui est nécessaire au salut se trouve dans l'enseignement du Christ".

"En outre, il arrive que des hommes et des femmes vivent des expériences spirituelles personnelles telles qu'elles puissent apporter un éclairage nouveau sur tel ou tel aspect de ce qui a été transmis sur le Christ par les premiers chrétiens. L'Eglise catholique a toujours admis la possibilité de telles "révélation privées" sans toutefois imposer à quiconque l'obligation de donner foi à leur contenu. Soucieuse de déjouer les mystifications et les supercheries, elle a même souvent

été sévère à l'égard de ce qui se présentait comme révélation privée".

Si l'on trouve le terme révélation privée tendancieux, à savoir que cela ne concerne que la vie strictement personnelle et intime, quel terme employer ?

Si l'on prend le terme révélation naturelle comme restrictif, ce serait qu'elle ne relève que de la nature physique et donc serait due au travail de l'homme, ou qui tient à la nature de l'homme, et non acquise ni modifiée, enfin conforme à l'ordre normal des choses, au bon sens et à la raison c'est en niant l'apport divin, donc surnaturel : il y a donc contresens.

L'on pourrait par contre utiliser d'autres termes, tels révélation traditionnelle et révélation actuelle.

En effet, certaines révélation non bibliques sont traditionnelles. En ce sens, elles ont été retenues par le Magistère, les Pères de l'Eglise, les Docteurs de l'Eglise et les diverses liturgies.

Il est de notoriété publique que l'Eglise n'a jamais voulu "imposer à quiconque l'obligation de donner foi à leur contenu", Théo - p. 750. Il est donc inutile de chercher quoi que ce soit dans le dogme. Dogme, c'est la pensée de l'Eglise, ce qu'elle croit (de "doceo") dans la Bible, les Symboles de la Foi (Credo), la Tradition (des Conciles, Pères de l'Eglise, Papes).

"Ce qui est a été cru partout toujours et par tous" est la norme de la tradition pour St Vincent de Lérins et John Newman.

"Elle resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la Plénitude de toute la Révélation", Henri de Lubac.

Ainsi une tradition permanente, universelle et pratiquée par tous se trouvera soit dans les Symboles, soit dans les Canons, soit dans les textes liturgiques, sans omettre les pèlerinages populaires.

Prenons l'exemple de la fête de l'invention de la Ste Croix du 3 mai. Elle repose sur la tradition du pèlerinage de la mère de l'empereur, Ste Hélène en 326, laquelle fit inventorier le sol du Golgotha et y trouva trois croix, dont celle qui, touchée par des malades, les guérissait. C'est ce qui révéla à Hélène la vraie croix dont les reliques sont de par le monde, ainsi à l'église abbatiale de Ste Croix de Poitiers.

De même, on célébrait, lors des quatre-temps de septembre, la fête de l'élévation ou de l'exaltation de la Sainte Croix, érigée en 627 à Jérusalem sous le pape Honorius III (626-638).

Ces deux fêtes sont devenues une seule. Ce pape fut un grand missionnaire et clarifia les questions de l'Eglise en Orient. Il serait intéressant de savoir où fut élevée la Croix à Jérusalem et par quel patriarche du lieu.

Un autre exemple plus récent, la fête de Notre Dame du Saint Rosaire, célébrée le 7 octobre, fut instituée par St Pie V en 1573, deux ans après la victoire de Lé-pante qui délivra la chrétienté de l'invasion turque. C'est une action de grâce pour ce miracle.

Le culte sacramental du saint scapulaire de Notre Dame du Mont Carmel vient de la vision de St Simon Stock.

Le culte, sacramental aussi, de la Médaille miraculeuse relève de la révélation reçue par Ste Catherine Labouré lors de l'apparition de Marie en 1830 à la rue du Bac à Paris.

Les fêtes de Notre Dame de Lourdes, de Notre Dame de la Salette, de Notre Dame de Fatima, les pèlerinages des foules menés souvent par leurs évêques laissent ainsi croire que la révélation à Bernadette, à Mélanie et Maximin, à Lucia, Francesco et Jacinta ont bien "révélé" un message de Marie.

St Jean Eudes fait célébrer le 8 février 1647 une messe du "Coeur de Marie", puis une fête du "Coeur de Jésus" le 20 octobre 1672.

C'est encore un dévoilement devenu traditionnel. Et avec Ste Marguerite Marie de Paray-le-Monial, à qui Jésus montra son coeur de décembre 1673 à juin 1675, la fête du Sacré-Coeur approuvée par le pape Clément XIII en 1675, corrobore ce message. De même pour la fête du Coeur de Marie par Pie XII en 1942 en lien avec Mère Marie Droste-Vishering.

En matière de révélation privée, l'Eglise actuelle a peur de la psychologie tout autant que celle du passé craignait Aristote, IVe s avant JC et Ptolémée, IIe s avant JC, ou de Copernic en 1534 et Galilée en 1610. Ceux-ci seront condamnés, Copernic jusqu'à

1757 et Galilée jusqu'en 1822.

En effet, une déviance spirituelle ne peut correspondre qu'à une déviance psychique, vu qu'il n'y a qu'un Saint Esprit.

Galilée a écrit : "L'intention du Saint Esprit est de nous enseigner comment on va au ciel et non comment va le ciel". "Nous n'avons pas à chercher dans l'écriture un enseignement proprement dit d'astronomie".

De même, on n'a pas à chercher dans la Bible un enseignement proprement dit "de psychologie". Mais il n'en reste pas moins que la psychologie nous permet d'approfondir le fonctionnement de l'âme. L'intention du Saint Esprit est de nous enseigner comment l'âme s'unit à Dieu, non comment se porte l'âme.

Ceci dit, il convient d'étudier dans toute révélation privée l'âme de l'Eglise qui est le Saint Esprit. Mais cette étude est théologique puisque Dieu lui-même est auteur de la Révélation et fait seul autorité. Ce sera donc à son Epouse l'Eglise qui ne fait qu'un avec Lui de nous dire si elle reconnaît la parole de Dieu.

Mais l'Eglise est aussi faite d'hommes, d'hommes qui sont l'Eglise enseignante et d'hommes qui sont aussi l'Eglise sanctifiante ou encore l'Eglise dirigeante ou pastorale. Mais ce n'est pas pour cela que les laïcs sont les inférieurs de ces supérieurs, les irresponsables de ces responsables et les moutons de ces pasteurs. C'est toute l'Eglise qui est une, sainte, apostolique et catholique, à savoir universelle.

Ceci dit, il convient d'étudier l'âme naturelle des révélateurs, des messagers de toute révélation. Car ils parlent eux-mêmes de Dieu ou d'eux seuls ou d'eux et de l'adversaire, le Père du Mensonge.

Quand Théo, p. 750, précise que "ces formes de révélation que les théologiens appellent "révélation

naturelle" ne prennent sens et force qu'à la lumière de la Révélation proprement dite", cela prête à confusion. En effet, si c'est Dieu qui parle après le temps de la Bible, cette "révélation" n'est ni seulement privée puisqu'elle est pour tous, ni seulement naturelle puisque d'origine surnaturelle et de traduction naturelle.

A des enfants qui allaient en car à Kerzinen de Bretagne, nous parlions du nouveau catéchisme catholique. Nous leur demandâmes s'ils comprenaient certains mots, souvent inaccessibles, dont le mot tradition. Baptiste, 8 ans, répondit à la stupéfaction de tous : "c'est quand on traduit clairement Jésus".

Il n'y a donc de révélations purement privées ou naturelles que si l'interprète de sa révélation ne parle que de soi-même de manière purement psychique, même si son âme est très belle et poétique.

D'une autre manière, la fête des stigmates de St François, corroborée par tous les bras croisés du poverello avec celui de Jésus qu'on voit aux frontons en Terre Sainte, appelle un message reconnu traditionnellement par l'Eglise.

Ce sont des songes d'évêque et la dédicace de la basilique qui aussi nous valurent une fête de St Michel, le 29 septembre. Il apparut en songe à Lorenzo, évêque de Siponte en 490, 492 et 493 pour qu'une chapelle lui soit dédiée au Mt Gargano sous le pape Gelase, 492-496. C'était en Italie du Sud. Le lieu fut trouvé par l'indication d'un taureau blanc agenouillé dans une grotte. Au Mt St Michel, en Normandie, c'est le songe de l'évêque Aubert qui fit ériger une chapelle là où un taureau était retenu et lié. C'était au

flanc du Mont Tombe qui devint Mt St Michel.

Ces lieux de culte ou ce culte qui invite à construire sont autant de manifestations tendant à porter la bonne nouvelle de ce qui était. St Michel est dans la Bible -de ce qui est- la révélation actuelle -de ce qui sera- le témoignage architectural et liturgique des siècles passés, présents et futurs.

Ainsi la fête du St Sacrement "paradoxalement", dit Théo, p. 921, a été instituée à une époque où l'on communiait peu.

En réalité, si Dieu intervient par quelque apôtre, prophète ou docteur à une époque, c'est que la foi mérite d'être vivifiée, affermie comme par les deux colonnes du Temple Boaz et Yakim.



De même, si le pèlerinage à Mexico de Notre Dame de Guadalupe qui veut dire "fleuve de lumière" en arabe est une révélation, c'est bien un message de rappel à l'évangélisation aux Indiens à travers Juan Diego, comme celui de Fatima appelle à prier pour l'Islam indirectement autant que pour la Russie, explicitement. La nation tchétchène est en Russie.

Dès que l'Eglise introduit en sa liturgie des révélations faites du temps de l'Eglise, elle ne fait que corroborer les canonisations de

saints en donnant à révéler non seulement leurs actes et leurs paroles, mais leurs échanges intimes avec la divinité.

**Pour les révélations qui apparaissent dans l'Eglise et ne sont pas reconnues, nous pourrions parler de révélations actuelles, sachant qu'elles ne peuvent qu'être vraies ou fausses, ou parfois les deux, vu la faiblesse humaine.**

Mais si elles sont fausses, il faut bien parler de névroses actuelles ou de névroses obsessionnelles sociales. Mais alors elles relèvent de la psychothérapie de l'âme pathologique et de l'éducation des peuples.

Ainsi selon Théo, P. 750, l'évêque de Mostar -1984- à propos des apparitions de Notre Dame de la Paix aux jeunes de Medjugorje, est formel : "il a acquis la certitude qu'il y avait un phénomène d'hallucination collective". C'est se placer sur un terrain où l'on a envie de dire, comme Galilée tout bas, "mais en tout cas, la terre, elle tourne". Et "mais et tous ces gens, ils n'ont ni mal tourné ni ne tournent mal" ; la prudence ecclésiastique n'est pas forcément actuelle.

Mieux vaudrait laisser les phénomènes d'hallucination collective ou non aux spécialistes de ces pathologies. En tout cas, cela n'apparaît pas même au pèlerin averti sur ce plan psychique. Quant aux "voyants étant manipulés par des religieux franciscains en rébellion contre leurs supérieurs", cela sent la rivalité ecclésiastique que le Vatican aurait donc intérêt à ne pas laisser statu quo !

18 janvier 1999



### Précision sur Dozulé

Je viens de recevoir deux rapports à propos d'un pèlerin engagé là. Ils sont issus de Mgr Jaeger, alors responsable de l'information pour la Conférence épiscopale. Le premier est celui de la Commission de l'Assemblée nationale. Il reprend exactement les rapports du Père Trouslard de l'Adfi. Il y est dit que notre pèlerin a refusé l'obéissance à ses supérieurs. Or, en réalité, avant ses vœux définitifs, il avait demandé conseil à son Père Abbé sur un désir qu'il n'avait pu oublier et dont il parlait consciencieusement chaque année à des prêcheurs de retraite et confesseurs, dont les Pères Spick et Lassus qui alerta l'autorité. Le Père Abbé, sans consulter la communauté, ce qui était légalement nécessaire, décida de l'envoyer outre-mer dépendre du clergé séculier. Le 2e conseiller de l'Abbé, un "saint" âgé, lui demanda pourquoi il partait. Le jeune lui dit que rien n'était décidé. Il avait seulement demandé conseil. Mais le secret lui avait été exigé et il le gardait, ne demandant conseil à personne. Un jour, le premier conseiller de l'Abbé, par hasard, le rencontra pour les études et lui expliqua que selon la décision du supérieur, il n'était plus pour longtemps membre de cet ordre.

On lui fit faire des vœux pour six mois et le Père Abbé le faisant mettre à genoux lui demanda au nom de l'obéissance de faire ce qu'il voudrait jusqu'à expiration de ses vœux qui arrivaient à terme à Noël 1968. Ce jeune homme partit d'ailleurs avec un beau témoignage de capacité au sacerdoce, la conscience tranquille. Son chemin était clair : réaliser son désir avec la certitude de l'obéissance. Vingt ans plus tard, il était attaqué par le Père Trouslard pour refus d'obéissance et un charabia dont tous les mots étaient faux, sauf le prénom et le nom. Ses amis souriaient. Un ami missionnaire écrivit à son ancien supérieur pour vérifier cette fausse information. Le supérieur le renvoya à la Conférence des évêques qui lui expédia le témoignage de l'Adfi. Un jour, le vicaire général de Strasbourg, Mgr Biss, conseilla de faire un procès. Notre homme ne le voulait pas, mais l'Abbé Trouslard refusait toute rencontre. L'Adfi le reçut ainsi qu'une dame en la personne de Sœur Marie-Claire Guignard qui chercha à le provoquer (elle déclara que sa propre supérieure des Ursulines était parfaite\* (sic), ne faisant jamais d'erreurs). Elle ne les éclaira en rien sur ce qu'on leur reprochait.

Il alla à Montauban avec deux psychanalystes rencontrer le Père Vernet sur le conseil d'un évêque qu'il avait connu prêtre. Même langue de bois, sinon l'assurance que le Seigneur Jésus était à la fois homme et femme (sic !). Il avait dû confondre avec l'assertion coutumière de dire que Dieu est à la fois père et mère.

Lui et nos associations avons fait un référé, car nous pensions que Mme Vermander était de bonne foi. Nous fumes condamnés, pour refus du droit de l'information, à quelques milliers de francs

d'amende. Or nous avons donné un dossier complet visant à montrer la réalité. Il a, paraît-il, disparu de Versailles.

Le deuxième document donné par Mgr Jaeger est plus dur. Il vient de la Conférence épiscopale. Et il ne nous a pas été transmis, mais bien à la communauté et au rabbin intéressés. Là encore deux accusations. La première est à propos de "Commune de Nazareth", une des quatre associations qui a soutenu le travail de faisabilité de la Croix Glorieuse. Elle n'aurait pas eu l'approbation de l'évêque à sa naissance en Suisse. Or, la vérité a été transformée, là aussi !

A Fribourg, le 24 novembre 1970, en la fête de St Jean de la Croix, la première équipe de Nazareth avait écrit un texte de deux pages résumant son histoire. Ces quelques points seront appelés plus tard "les Orientations". Ils étaient signés de Bernadette, Bruno, Patrice, Françoise, Daniel, Maria, Sybille, Hermann et Joseph. L'évêque auxiliaire nous convoqua ce jour à midi moins le quart. Nous pensions être refusés en ce quart d'heure. Certes le curé de la ville avait donné par écrit l'accord favorable des curés. De fait, pendant quatorze minutes, l'évêque auxiliaire expliqua qu'il ne comprenait pas une action de laïcs autre que professionnelle ou familiale. Puis, à la dernière minute (nous avons regardé l'horloge devant nous, instinctivement), il s'était levé pour dire ... à notre surprise : "mais je ne suis qu'auxiliaire ! Comme vous le savez, notre évêque Mgr François Charrière est malade. Mais il est heureux de cette action de jeunes et vous autorise à recevoir la Présence Eucharistique dans la chapelle que vous avez aménagée". L'auxiliaire était venu au chalet passer une soirée avec nous. "De plus, je désigne un des vicaires de

votre paroisse pour votre communauté". De fait, le soir même, le vicaire apporta le St Sacrement dans un tabernacle offert par le supérieur de séminaire marianiste, le Père Juan Gomez del Rio qui venait chaque semaine déjà dire la Messe au chalet et conseillait spirituellement certains. Il nous laissera son calice avant de partir en Espagne où il est mort provincial encore jeune. C'était un homme de Dieu, de paix et de gouvernement.

Mgr l'auxiliaire devint évêque et demanda à un ancien professeur de pastorale et aumônier d'action catholique de devenir son auxiliaire. Un séminariste qui voulait vivre une année sabbatique à la Commune de Nazareth tout en continuant son séminaire, obtint de vivre entre séminaristes en appartement. Et il devint professeur ordinaire de pastorale en faculté de théologie jusqu'à l'année passée.

La seconde accusation relèverait, d'après notre ami juif, responsable de communauté, du fait que nous tous tenions le secret professionnel qu'aurait voulu connaître certain supérieur. Or, contrairement au travail des charismatiques qui prient, guérissent et soignent en même temps et lieu, ce que personne ne leur reproche, les psychothérapeutes croyants, membres de la Famille de Nazareth, ne font jamais état de leur foi pour leur service professionnel.

Mais il se trouve que certain médecin d'un grand mouvement international religieux a fait se soigner des personnes dont le secret était connu de beaucoup parmi eux. Et l'un de nos psychothérapeutes y voyant la confusion du psychique et du moral, sans parler du religieux, préféra prendre ses distances pour neutralité bienveillante garder. Mais il y a une

certaine forme de violence psychologique qui passe à l'acte et que les praticiens connaissent bien. Il fut accusé à tort, de manque au secret, de vol même, et de violence par qui refusait de donner un baiser de paix lors d'une communion solennelle. Bref, il fallait tuer l'artisan de la fameuse horloge de la cathédrale de Strasbourg, d'avant que des victimes et témoins puissent encore parler.

Il faut discréditer qui peut nuire en sachant la vérité. Et le meilleur moyen est d'infiltrer les autorités comme on le dit ou voit faire ailleurs. Que dire ? Solejnitsyne disait : "on ne peut pas mentir toujours et à tout le monde". Et Jésus raconterait la parabole du bon Samaritain. Or le grand mouvement a écrasé le petit qui l'avait soigné pour des cas d'homosexualité.

Cette digression, mais pas si étrangère ou étrange que cela, illustrera, sinon "le phénomène d'hallucination collective" de gens bien pensants. C'est là du moins un phénomène tout de même de névrose obsessionnelle sociale dont l'hystérie sociale des rumeurs fait partie. Ajoutons à cela que le praticien incriminé fait feu de ce bois dans sa recherche, puisqu'il a entrepris depuis 1983 une recherche longue et de plus en plus précise sur la perversion touchant au corps, à la société et à la religion, en des liens induisant la psychose et sa générescence dès le sein utérin ou oral.

Mais, pour conclure, disons que Freud a réapproprié les rêves à la parole et à la lecture humaine de la douleur psychique. Par contre, il a laissé un certain discrédit sur la parole et l'écoute des visions qui ont aussi quelque chose à dire sur la douleur humaine. Et si l'on croit en Dieu, il serait bon de croire que la douleur humaine a aussi le droit de crier vers Dieu.

Le prophète le fait en lien inspiré avec lui. C'est une respiration que sa parole sur la douleur personnelle, sociale ou communautaire. Si on l'oublie, rappelons-nous que le "prophète" de la misère de notre temps, l'Abbé Pierre qui illustre bellement la première page de Théo où le Mt St Michel repose sur son épaule droite, a lui aussi payé sa part à la dépression et à l'ostracisme qui le relégua en maison de cure suisse pour fermer sa parole. Si vous vous taisez, les pierres crieront. Il en est une.

Il y a dix ans, j'ai en tout cas ren-



contré un prêtre du Bénin, africanologue et théologien. Il préparait un doctorat très poussé. Il a été ami avec le praticien prêtre et journaliste, Tony Anatrella. Il nous prévint que nous serions méprisés et piétinés. C'est très évangélique. Et Jésus qui l'a dit, il y a deux mille ans, peut le redire à Limon à titre privé. Cela s'est réalisé. Par qui et comment ? C'est le secret !

C'est le travail des théologiens et le discernement des évêques qui par la grâce dogmatique réajustent la foi et la raison avec pru-

dence.

- L'humanité par le Sacrifice du Christ rénove son sentiment et réajuste ainsi ses actes et ses mœurs dans la justice. L'Eglise l'exprime dans la théologie morale.

- L'humanité par l'incarnation du Christ à la fois fils de l'homme et fils de Dieu réajuste ses intuitions, ses rêves et ses visions en retrouvant la force de sa nature humaine vivifiée du Souffle divin à la suite et en la communion spirituelle et eucharistique au Nouvel Adam. C'est la théologie dogmatique.

- L'humanité par l'incarnation de Jésus en Marie, la nouvelle Eve, immaculée de sa conception à son assomption, réajuste sa sensation du réel. C'est la théologie de l'Eglise.

Ce réel moderne était devenu fuyant depuis Occam et le nominalisme, après avoir été fanatique depuis Moawiya de Damas et l'empire islamique, puis être si peu modeste avec ce conciliarisme qui déjà projeta sa propre image de sorcière relapse et hérétique sur Femme Jeanne en 1431, la jeune Jeanne d'Arc modeste et pure de notre histoire.

L'éclairage que dévoile Dozulé sur le mystère de l'Economie divine serait celui du mystère sponsal du nouvel Adam et de la nouvelle Eve.

Le croyant semble n'avoir que peu droit à la parole, que ce soit la pensée de l'Eglise (dogme), que ce soient les mœurs de l'Eglise (morale), que ce soient les sacrements et le sacrement de l'Eglise (liturgie, ecclésiologie), que ce soit la vie spirituelle et ses progrès (ascétique et mystique), que ce soit sa vie de disciple (discipline canonique), que ce soit le clergé (rituel), que ce soient les laïcs (pastorale), que ce soient les religieux (histoire de

l'Eglise). Mais plus encore le mystère trop laissé dans l'ombre est celui du mystère sponsal du nouvel Adam uni à la nouvelle Eve, à la Croix quand jaillit le sang et l'eau. Ils jaillissent toujours, à lire les messages, surtout lors de la neuvaine symbolique de la venue du Saint Esprit.

Or l'Esprit vient pour réaliser cette union nuptiale du fils de l'homme ressuscité avec l'humanité présente à la Croix en Marie, Jean, Madeleine, Jeanne, Jacobé et Salomé, Longin, le bon larron, Symon de Cyrène, Nicodème et St Joseph d'Arimathie, et d'autres sans doute, sans oublier ceux à qui l'on pense puisqu'ils ne sont pas là, mais seront les piliers apostoliques.

Dans une commune de France sans église ni croix ni rien de religieux, sauf le désir de quelques dizaines de chrétiens parfois étrangers, nous avons acheté une décharge et l'ancienne maisonnette de gardien pillée. Nous en avons fait une chapelle à Marie Mère de l'Eglise en 1993. Les sculpteur de l'icône demandée eut tout le mal du monde à représenter non la mère, la mère de Dieu et des hommes, mais finalement la femme, la femme de la Révélation de St Jean avec Jésus et les siens à la Croix, et St Joseph en songe de son Annonciation. La "révélation" de Dozulé, ce serait que l'Eglise soit femme et que les vicaires du Christ nous "invitent virilement et non pas paternellement" comme disait le père cardinal Cardijn à Vatican II. Le fondateur de l'apostolat des laïcs ajoutait que ces laïcs "ont une vocation magnifique à remplir dans le domaine international et de la paix". C'était le 24 septembre 1965. J'ai attendu en attendant, comme dit le psaume et nous sommes in scriptura ! Ancrés dans la Bible !

Jésus s'est mis à notre portée, à égalité d'amour humain, avec son coeur uni à celui de l'humanité à travers le coeur de Marie, la Dame de tous les peuples.

Vous me direz, où est l'égalité d'âge ? Mais c'est la même que celle d'Adam et Eve en sens inverse. Eve est née d'Adam ; Jésus est né de Marie. Et l'Eglise naît du côté de Jésus. Le Fils de l'homme est face à celle que trois fois il appelle Femme. La première fois, il dit : "que me veux-tu femme, mon heure n'est pas encore venue", Jn 2/4. C'était aux noces de Cana. Et quand son heure fut venue "voyant sa mère et le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : "Femme, voici ton fils". Jn 19/26.

St Augustin, Pl 35, parlant de la virginité, dit ceci : "elle est épouse avec toute l'Eglise dans ces noces où le Christ est l'Epoux". Et Cyrille d'Alexandrie, Pg 73 "il convenait que Celui qui venait rénover la nature même de l'homme et l'appeler à un état meilleur, non seulement apportât sa bénédiction à ceux qui étaient déjà en ce monde, mais instituât une grâce pour ceux-là aussi qui viendraient plus tard".

Cette rénovation de toute chose est bien liée aux noces de l'Epoux avec toute l'Eglise. "Si quelqu'un est dans le Christ, il est nouvelle créature", dit St Paul, 2 Cor 5/17. "Quand je pense à ces noces, le mystère caché m'intéresse plus encore que le miracle visible", dit Isaac de l'Etoile, Pl 194. C'est notre cas à Dozulé.

"Celui qui adhère à Dieu est un seul esprit avec lui", 1 Cor 6/17.

"Je veux, Père, que comme moi et toi nous sommes un, ceux-ci soient un avec nous, eux aussi", Jn 17/2. Et ce qui unit le Père et le Fils, c'est le Don de l'Esprit. Aussi le Christ et l'Eglise vont s'unir plus intimement en l'Esprit d'une nouvelle Pentecôte. Faut-il

que les bans de ces nocés soient des révélations privées, intimes ou publiques en tout cas !

De quelles nocés s'agit-il ? "Par les premières nocés, l'homme commence d'exister ; dans les secondes, il est formé ; dans les troisièmes, il est consommé. C'est pour la troisième qu'il existe, quand l'Esprit n'est plus qu'un avec Dieu" Isaac de l'Etoile. Nous sommes nés, comme l'Eglise le vendredi Saint, à notre Baptême. Nous sommes formés comme l'Eglise au long de son et notre histoire.

C'est l'union de notre chair à notre esprit. "Dans les secondes nocés, la chair adhère à l'esprit et l'esprit à la chair, et cela ne fait ni une chair ni un esprit, mais un homme".

"Dans les troisièmes, l'esprit adhérent à Dieu devient un avec Lui et devient ce qu'Il est Lui-même..."

"Oh l'un avant toutes choses ; l'un au-dessus de toutes choses ; l'un après toutes choses ; l'un d'où viennent toutes choses, l'un pour qui existent toutes choses !"

"Unité vraie, là où deux ne sont plus qu'une seule chair !"

"Unité plus vraie encore là où l'esprit adhérent à Dieu n'est plus qu'un avec Lui !"

"... Des nocés ont eu lieu entre les secondes et les troisièmes. Ces nocés mystérieuses sont celles du Verbe et de la chair, du Christ et de l'Eglise".

"Dieu est très loin de l'âme ; mais sans Dieu l'âme ne pourrait être heureuse ni être fécondée légitimement".

"Dieu a réconcilié en Lui-même la femme à l'homme, l'homme à Dieu", Jér 31/22.

"Le Christ n'est que Dieu et homme, mais il l'est totalement". Un séminariste de Madagascar m'écrivait ce soir justement que "Jésus est homme totalement et Dieu totalement".

Les premiers et anciens temps de

la Révélation furent donc le temps des "nocés entre esprit et chair" puis les "nocés entre le Verbe et l'homme"

Ce sont les temps du Christ, les derniers temps "enfin les nocés entre Dieu et l'esprit", notre esprit dont l'Esprit Saint est l'âme de notre âme. Ce sera les temps nouveaux de la Nouvelle Pentecôte, de la Civilisation de l'Amour" Sources chrétiennes 130 p. 204.

St Augustin dit : "Le Mystère commence à se dévoiler", Tr 9,3 Pl 35.1459.

"Les temps antiques avaient eu la prophétie. Et jamais la prophétie n'avait manqué !"

"Le voile est enlevé quand tu passes au Seigneur".

Et le second voile est enlevé quand tu entres dans le Saint des Saints de l'Esprit de Dieu trois fois Saint.

A. Feuillet : "Dans ces conditions, il n'est pas excessif de voir dans le changement d'eau en vin le symbole du vin eucharistique". "C'est le même rebondissement d'un symbole à l'autre que des mariés de Cana au Christ-Epoux et à sa mère, figure elle-même de l'Eglise-Epouse du Christ".

"Les disciples crurent à la suite du miracle, mais Marie avant !" C'est que les disciples sont encore enfants de Dieu qui découvrent. Mais Marie est épouse de Dieu et sa foi devance son désir. La fin des temps serait la fin de l'enfance psychique, le passage de l'état psychique à la liberté spirituelle des fils et filles de Dieu, unifiés et capables d'entrer dans le mystère nuptial, non comme en rêve ou dans l'espérance, mais dans la réalité sponsale de notre nature spirituelle unie et à celle du Fils de l'homme et par le Fils de Dieu à l'Esprit du Père. Et cela, c'est la gloire du Fils de l'homme et Fils de Dieu qu'ils ne fassent qu'un, eux tous, en la Trinité.

La grande protestation protestante réformée était de rencontrer Dieu non comme des enfants encore à la mamelle, mais comme des adultes unis en leur esprit à l'Esprit de toute Sainteté. C'est l'Esprit dont on ne sait ni d'où Il vient ni où Il va. Car l'amour crée et ne se répète jamais. Ce n'est plus le temps de la répétition de tout apprentissage. Ce n'est plus le temps de regarder en arrière. Ce n'est plus le temps de l'événement dont on a toujours à apprendre. Non, c'est le temps de l'avènement du commencement du règne de l'Esprit Saint. Il nous fera nous unir en notre humanité à sa divinité dans l'Etre même du Christ en l'Etre suprême de notre Dieu et Père.

Il y eut six jours pour créer les animaux et Adam et Eve. Il y eut six jours pour retrouver la foi d'Adam et Eve en Jésus-Christ, nouvel Adam et l'Eglise en Marie, nouvelle Eve. Il y aurait eu encore six jours millénaires pour unir toute l'humanité en toute la divinité. Cela viendra jusqu'à la purification de la bête de l'Eden, l'antique serpent, de la bête de Babel, cet autre serpent du livre de Daniel enfin jusqu'à la purification de toute Impiété et de toute opposition anti-chrétienne culminante en l'Impie de St Paul. C'est l'ouverture de notre temps. Tant de paroles et d'apparitions de la Femme de l'Apocalypse nous le rappellent. Et les autorités religieuses font si souvent la bête.

Pourquoi donc Marie encore mère, mère de l'Eglise avec sa sainteté Paul VI, n'est-elle pas éclairante ?

C'est que la bête que nous sommes, ne comprend pas l'Eglise. Cette Eglise, elle est l'image du Cantique des Cantiques et les prémices de notre temps et le prototype de toute Eglise unie au Christ.

Marie est le signe révélateur du Mystère fondamental. Mais ne faudrait-il pas qu'il se réalise en parole-acte. Ce signe est pour toute l'Eglise qu'elle enfante, prépare, annonce et veut voir épouser son Fils ?

L'Eglise ne comprendra-t-elle pas, au lieu d'infantiliser, que l'Epoux est prêt et qu'Il va poser sa tente, élever sa croix, si l'homme ne le fait ? Alors ce sera une autre Eglise et la même, mais glorieuse, rayonnante et douce en son renouvellement perpétuel, en son jaillissement de jet d'eau de source.

Les six jarres de pierre étaient là à l'avènement évangélique comme les six branches du chandelier dans la Tente de la Rencontre. Présent en sa Parole, Présent en son vin changé en sang eucharistique, Il veut être Présent une 7ème fois encore en son Esprit consommé reposant en l'amour du Père. Mais il veut, il exige en amoureux promis aux

noces. Il donne des ordres, n'en déplaie aux géomètres, pour que sa Demeure soit digne de sa ville de Jérusalem. Il est précis. Jésus ne parle plus pour un enfant, pour un jeune homme, pour une jeune fille, il veut quelqu'un en face, face à face, en combat combien glorieux d'amour. Il y eut les six moutons du sacrifice pour l'enfant du rire Isaac. Il y eut les six jarres d'eau changées en vin et de vin en sang du Christ. Il y a les six mois après les six fois six mois des deux ans, un an, une demi-année. C'est le temps de la douleur, de l'enfantement encore, mais de la naissance de l'épouse éternelle.

Or la vérité surnaturelle ne peut se manifester que dans le respect de la vérité naturelle, me disaient-ils. Oui, c'est vrai, la nature humaine doit être prête et, telle Marie, hâter le temps de ces épousailles car le meurtrier Asmodée, de nos jours, cherche plutôt à tuer l'âme des épouses et des époux du Christ et les fruits de son sein.

Ils, elles s'apprentent à épouser Jésus en la plénitude de la vérité tout entière de l'Esprit.

Cette vérité est à la fois celle du Souffle qui planait sur les eaux de l'univers, celle du souffle insufflé en l'âme d'Adam et Eve, enfin celle de l'Esprit en nos esprits aveugles et sourds mais amenés peu à peu à ce mystère nuptial où l'âme ne peut que se vouer à son Asmodée de mort ou se consacrer d'amour à son Messie qui est venu, qui est là et qui est à venir à l'aurore de son jaillissement d'amour tout proche.

Et nous serons tel Daniel sortant après 6 jours de la fosse aux lions pour entendre louer l'Eternel.

Et Dieu aura choisi une couturière, une Madeleine nouvelle pour recoudre le manteau de l'Eglise et annoncer aux apôtres des temps nouveaux que déjà l'Epoux est là et qu'Il frappe à la porte.

Et l'Esprit et l'Epouse disent : "Viens".

4 janvier 1999

## Graduation de l'Eglise

Avant l'aube, ce 2e jour de la semaine de l'unité, je m'éveille sur ce qui fait l'unité du Message de Dozulé, à travers "l'unité" de carence des commentateurs.

Je m'explique ! On trouve les plus profondes fosses sous-marines au pied des massifs les plus élevés du monde.

Là où sont les dégradations de l'Eglise, on attend les gradations des efforts du Ciel. Cette "progression par degrés successifs, par valeurs croissantes", dit le Larousse, correspond inversement à "l'affaiblissement insensible et continu" ou à la "détérioration" d'un édifice, d'une

propriété, voire à la "privation des droits civiques et politiques ainsi que de certains droits civils"\*, voire à la "décomposition d'une molécule organique", sans parler de "destitution" de fait ou de la "privation" de droit, d'un grade, d'une dignité, de certains droits.

\*Cette privation devient endémique !

La graduation des révélations de Michel, Marie et Jésus en ces deux siècles correspondrait à la dégradation de l'Eglise dont parlait déjà Newman en 1835 et



1857 : "Les épreuves à venir seront telles que même St Athanase, St Grégoire le Grand ou St Grégoire VII seraient épouvantés, à en perdre pied. Aussi sombre que fut la perspective de leur temps, la nôtre est d'un noir de ténèbres, différente de tout ce qui



l'a précédée. Mes frères, vous entrez dans un monde que les chrétiens n'ont encore jamais connu". "The infidelity of the future". Londres.

Oui, nous avons connu l'affaiblissement insensible et continu de la foi et donc de la pratique religieuse. Quand on ne s'aime plus guère, on ne se fréquente plus tant. La détérioration de l'édifice de la propriété de l'Eglise fut manifeste même architecturalement jusqu'à induire le romantisme de ses ruines.

La séparation de l'Eglise et de l'Etat ont privé les communautés de base d'alors de l'Eglise de ses droits civiques et politiques. Et le peuple est harcelé de nos jours jusqu'en son droit de simples associations de fidèles qui ont structuré nos paroisses, notre Eglise, la chrétienté et les communes de nos Etats. En pays de mission, on les retrouve avec les catéchistes qui ont suppléé aux ordres laïcs perdus et "aux succursales", ces vraies paroisses "de secours" qui montrent bien l'aspect secourable des prêtres, mais aussi l'aspect malade ou inférieur ou "mouton" des fidèles face aux pasteurs. Le laïc est libre et responsable devant l'Etat, soumis, révolté ou irresponsable devant l'Eglise dont le mot semble ne plus vouloir dire que le monde ecclésiastique. Les rapports entre Mgr Badré et Mgr Pican et les pèlerins sont à ce sujet si exemplaires qu'ils ne sont pas imaginables chez un directeur de personnel, un député ou un patron. "Gogos" est toujours diffusé à la demande constante de son auteur ! "Prostituées" est et reste dit aux fidèles qui voulaient ou veulent une messe en semaine. Passons.

La recomposition de nos molécules dites paroisses, grâce aux synodes diocésains, ressemble plus

à une restructuration, d'où le personnel réel est vraiment exclu. On en exclut des théologiens laïcs ou prêtres compétents, pour favoriser des projets de modernisation dont l'intérêt est sans racines chrétiennes.

La destitution s'est faite sur les ordres laïcs déjà privés de services. Le sacristain n'était plus ordonné portier, le catéchiste n'était pas lecteur. Pour l'exorciste, sorte de veilleur de nuit, c'était devenu affaire de hauts spécialistes. Trop souvent ils pratiquent de la psychologie sauvage. Quant aux acolytes, ils valent, soit progressistes, traditionalistes, modernistes ou intégristes, au gré du vent des prêtres harcelés.

Le droit, le grade, la dignité des droits des laïcs sont une affaire de "copains" néocléricaux ! Et le diaconat est devenu une voie de chanoine laïc pour cadres bien stéréotypés. Les chanoines, ce premier tiers ordre, sont eux aussi vidés de leurs vocations de prière et de veille. Il n'en reste que les stalles remises aux musées ou devenues vides après la récupération honorifique. Mais ils étaient les veilleurs de la prière du temps présent, l'œuvre par excellence, l'office divin. A quand le rajeunissement !

Les groupes et associations de pèlerins à Dozulé, San Damiano, Medjugorje, Kerizinen ou ailleurs sont à ce titre, exemplaires des difficultés, mais surtout de la passion populaire, à restaurer ce tissu de l'Eglise par des pèlerinages sans croix ni bannières. Vox populi vox Dei, qui est aussi un critère de foi, se fait entendre à nouveau comme merles au printemps. Ils sont oiseaux de malheur pour le cléralisme intègre et traditionnel et des épouvantails pour le néo-cléralisme moderne et progressif. Ils reprennent ça et là dans les anciens nids et dans la nature, les brindilles qu'ils vont



cimenter en des nids d'un jour qui seront comme mille ans.

En fait, la dépression de l'Eglise se repère aussi quand chacun des pèlerins et chacune des associations à Dozulé la porte et l'apporte à Jésus.

Si nous prenons le premier combat, ce sera celui de Madeleine avec l'Abbé L'Horset. Elle apprend que l'obéissance à l'Eglise la met en désobéissance à Jésus. C'est que son supérieur ecclésiastique est "terrorisé", dit un témoin, par son évêque, plus général des armées que bienveillant. Il a peur aussi de ses paroissiens. Il a peur du maire qui pourtant a la réaction la plus saine qui soit : "Dans ces affaires-là, on en fait trop ou pas assez !" Il a peur encore plus de la cinquantaine de ses meilleurs paroissiens à la célébration de la Croix du Vendredi Saint. Ceux-ci ont si peur qu'ils acceptent le secret du curé. L'Eglise, ce n'est pas leur affaire ; c'est une affaire de curé. "Occupe-toi de toi, je m'occupe de moi ! On ne sait jamais." C'est bien normand. C'est dire en quel pays Jésus se manifeste à ses prêtres et à ses évêques déjà méfiants et même incroyables, consacrés à la non-croyance aux apparitions et aux révélations privées. - "Dieu, il a toujours assez cau-

sé." "La religion, ça fait des embrouilles." Et disait une arrière-grand-mère : "mon mari et moi, en plus de soixante ans de mariage, on n'a pas parlé plus d'un quart d'heure de nos sentiments". Or au pays, c'étaient des gens ouverts.

Puis il y a la peur de l'évêque qui laisse le curé contacter un universitaire. Pensez, depuis la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il n'y a plus d'université catholique en France. Les séminaires sont des écoles privées ! Et après son départ, son successeur ne verra que 10 ordinations en 10 ans pour 100 prêtres décédés. Mgr Badré consulte le Cardinal Lustiger, ordinaire de l'Aumônerie générale aux armées en tant qu'archevêque de Paris. Cela paraît évident, puisque c'est à un de ses vicaires parisiens désigné par lui, Mgr Perrot à qui l'évêque confiera l'enquête. Cela montre que pour le discernement ordinaire, Paris fait loi !

Or Mgr Perrot fut aumônier des scouts pour toute la France et responsable à Lisieux à la Mission de France. C'est Rome d'ailleurs contrairement à ce qu'on dit qui sauvera les prêtres ouvriers, nous révélera-t-il. Il est l'un des prêtres d'action de ce début de siècle, contemporain du père Jacques Loew ou du père Caffarel. Ils seront là où l'Eglise se bat en brèche. Et puis Jésus n'a-t-il pas parlé à une ouvrière, femme d'ouvrier, d'une des plus vieilles régions métallurgiques de France, celle de Caen ?

Mais revenons à "l'affaire Dozulé". Monsieur Guitton a peur aussi. Il envoie alors un superpolytechnicien, ingénieur de recherche et "spécialiste scientifique" des états mystiques. Il le savait pourtant limite et fidèle de St Irénée ? Celui-ci, au nom de la vérité et du danger de notre époque, rompt l'accord du silence de

la peur. L'évêque imagine, nous dit-il encore au téléphone début 1999, une escroquerie générale menée par le mari converti de la voyante. Or Roland est alors aussi dépressif, car blessé, que l'Eglise ne croie pas sa femme. Et il se contente de faire la tête aux visiteurs, ce que l'on peut comprendre.

Et le responsable de prêtres-ouvriers condamnera l'ouvrière de Dozulé en 1985, soutenu selon lui par Mgr Badré et son propre "ordinaire" à lui, Mgr Lustiger, Cardinal de Paris, avec l'accord d'une commission disciplinaire dont les actes sont mis au secret. Pourquoi Mgr Lustiger n'a-t-il pas convaincu le Vatican ? Dieu avait rappelé à Lui l'ingénieur indiscret en 1977. Huit ans après, le secret demandé par ordonnance épiscopale, ne sera pas gardé. Des canadiens ont sauvé les apparitions transcrites par monsieur l'ingénieur Gérard Cordonnier. Certains ont vu son accident comme une punition pour la désobéissance d'un laïc n'appartenant pas au diocèse de Lisieux. D'autres ont vu sa liberté et sa mort comme l'acte de Simon de Cyrène ou celui du sacrifice de Jean Baptiste.

Mais verra-t-on à quel point le fossé était profond entre la science de l'ingénieur talentueux et la foi du prêtre ouvrier ? Alors se manifesta le fossé entre le curé harcelé et ses évêques péremptoirs. L'obéissance, là aussi, devait combler le fossé, mais ne peut combler la rupture entre haut et bas clergé qui se répétera sous le successeur.

Dans les choses spirituelles, ce que l'on craint arrive comme ailleurs. Un journaliste, M. Durrenbach, intervint. Puis un érudit documentaliste à la fois clérical et anticlérical et de bonne foi canadienne, Luc André Biron se para-

chuta sur la côte normande en une petite ville D. avec un mot de passe Mad et Suz. Enfin, arriva un professeur de yoga, de bonne foi en l'énergie universelle qui est selon lui la véritable église avant la naissance des juifs et d'Abraham, donc d'Eber l'hébreu. Il croit en Christ comme un avatar qui doit revenir et là en la terre sacrée et bénie dont tout initié de fait peut sentir les vibrations les plus bienfaisantes qui soient. En tout cas, si l'argile verte guérit, les deux Buttes en sont pétrées. Mais la vieille foi normande, malgré l'interdit qui laisse cois les citoyens du canton, a le réflexe de la vérification. "Peut-être bien que oui, peut-être bien que non" : suppose qu'en silence et secret on prend le temps de vérifier.

Le premier curé révolutionnaire et républicain de Dozulé s'appelaient Jean Bobet ou Bobey, et se vit retirer son patrimoine, vendu aux enchères de la Convention. Au XXe siècle ce sera une famille de paysans, venus là pour cause de dépression du plus silencieux du couple, qui va racheter le terrain de l'Eglise. A l'image de St Joseph artisan, ils vont prier chapelets et neuvaines à l'église. Puis l'église fermée, ils iront sur le chemin creux. Enfin la mort d'un fils leur permet d'acheter, avec sa part et avec l'accord des autres enfants, la Butte et le lieu Rivière. Ainsi le lieu de prière est ouvert à tous. Personne n'est exclu sauf les marchands. Quant à la chapelle St Joseph ouverte à tous mais propriété du diocèse, elle sera désaffectée, au mépris des pèlerins, sentencieusement rejetés jusqu'à ce jour, par lettre du nouvel évêque salésien.

La dépression entre le peuple et Dieu s'aggrave du mépris affiché par l'évêque énergique. Mais ici ce n'est pas n'importe quel peuple qu'on tend à ridiculiser. Le père

Jean-Baptiste Manceaux avait déclaré comme St Pierre : "il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes". Or, les hommes de ce prêtre, contrairement au premier Apôtre, étaient des hommes d'église. C'est donc l'église des pèlerins touchés par la Parole de Jésus que méprise l'évêque. Et c'est à désobéir à l'Eglise de l'évêque qu'invite le prêtre. On se croirait revenu à la Révolution où les évêques, grands seigneurs, méprisaient le peuple révolté tandis que les prêtres du bas clergé tentaient de le sauvegarder en désobéissant à ce haut clergé. "L'anti-église" de Mgr Miguet, évêque abbé Augustin, ordonné par Mgr Musey, lui-même ordonné par Mgr Thuc, le frère de Diem au Vietnam, peut avoir pour origine cette cassure. N'a-t-on pas vu naître les vieux catholiques et la petite église issus du refus de la Révolution française et de Napoléon 1er dont le Concordat humilia l'Eglise. N'a-t-on pas vu les intégristes obtenir de Mgr Lefebvre quatre jeunes évêques, ce qui créa un nouveau schisme.

Nous sommes tous fils de cette Eglise universelle, brisée, blessée parfois cassée en ses membres. Et là Jésus n'aurait pas à dévoiler le remède à tant de blessures de notre Eglise humiliée ?

Le 18 janvier, Mgr de Versailles, à Limon, prêchait l'ouverture de l'amitié aux musulmans. Il est vrai que déjà Richard "Cœur de Lion", qu'on appelait alors "Richard oui et non" à cause de sa versatilité, voulut marier sa sœur à Saladin. L'Islam et la Chrétienté lui firent obstacle. En tout cas, des musulmans viennent à la Croix Glorieuse comme ils venaient avant et après la guerre d'Algérie à Santa Cruz d'Oran.

Ce qui est manifeste à Dozulé, c'est que la seule chose demandée et déjà réalisée est justement la construction du bassin de la puri-

fication qui convient à toutes les religions. C'est un signe de communion interreligieuse, au flanc de la colline de la Croix.

Un groupe de guérison par l'énergie universelle d'origine vietnamienne demanda à Mgr Lustiger s'il les considérait comme une secte et reçut cette réponse : "vous êtes un mouvement, vous n'êtes pas une secte". Mais pourquoi n'a-t-il pas défendu ainsi nos groupes chrétiens, en ce rôle on ne peut plus pastoral ! Quant au groupe susdit, il guérit sans se faire payer et croit à la réincarnation. Et ce mouvement de l'énergie universelle fait la différence entre l'eau du Bassin et celle qui vient du robinet. Un collègue\* de M. Delbauche, de son expérience propre, distingue l'eau bénie et sacrée du Bassin de la purification. Comment ? Nous ne pouvons le dire. Mais Mgr le Cardinal a eu les moyens de discerner.

\*Georges Pique, praticien de l'énergie universelle, dont nous parlons, était fervent de Sainte Catherine Labouré et de Padre Pio, comme de Dozulé où il se rendait seul et envoyait ses patients. Il est allé rejoindre le Père le 5 octobre 1999 à l'âge de 62 ans. Il attendait tellement l'élévation de la Croix glorieuse !

Là encore serait-il étonnant que Jésus vienne combler les fossés entre croyants sincères. Il l'affirme en tout cas dans le message, invite à y croire et nous fait prier dans ce sens.

Un autre fossé s'est fait entre Mme Roque de Paris et les gens de Dozulé qui font l'hospitalité aux pèlerins à la Haute Butte.

Ici, la brisure se fit car Mme Roque jugea bon de tronquer le texte intégral, jugé satanisé pour une petite part. Sûre d'elle, elle accuse de mensonge qui lui déclare l'avoir rencontrée et de division qui lui demande de la rencontrer pour accorder violons et

flûtes. On affirme qu'elle et les autres associations amies de Dozulé ne se sont jamais rencontrés. En réalité, cela eut lieu en été 1981 au Fréchou, entre elle, M. Delbauche et l'association catholique de Dozulé.

Puis vint un kinésithérapeute converti protestant, se réclamant du fidéisme et quelque peu millénariste. Or Madeleine Aumont a toujours dit que ce n'était pas la fin du monde, mais la fin d'un temps. M Jean Stiegler affirme : "Venez à Dieu, la science n'atteint pas Dieu". Or il se trouve que Jean-Paul II a donné réponse en son Encyclique Foi et Raison. L'Eglise va ainsi résorber cette fracture laissée entière en beaucoup de milieux.

Puis vint Mme Fernande Navarro, "Je ne suis rien". Elle annonce que le pape ne verra pas le début de l'Année sainte. Puis Ressource est venue, appuyée par la "Famille de Nazareth". Mais Mgr Vernet et le Père Trouslard, puis une commission de l'Assemblée nationale de M. Vivien la fait passer indûment pour une secte car un groupe du même nom exista à Grenoble.

PS: Mme Lucienne Sallé déclare le 14 septembre 1999 que c'est une injustice, car elle reçoit ce groupe au Vatican.

Et le théologien-prêtre, qui l'accompagna dès les origines, est interdit au nom de l'obéissance, par son supérieur, de les aider. Il est ermite en Mauritanie après avoir été conseiller théologique au Concile où il barra pourtant le dérapage de son supérieur qui suivait Mgr Lefebvre.

Il y a là un fossé que ne comblent pas ceux qui l'on creusé injustement...

Le fossé ici est entre l'intelligence et l'Eglise qui se prend la tête à refuser le corps des fidèles dont elle a la charge et qui lui échappe en son sentiment social



et politique comme sa piété religieuse échappe au clergé.

Parlons enfin de ceux qui, dès l'origine, ont animé le pèlerinage. Il faut un sens aigu du partage pour gérer des foules passionnées. Ils ont une force hors du commun pour rester en place malgré les différences extrêmes des gens qui viennent. Il faut avoir beaucoup d'intuition pour laisser le lieu en état simple et beau qui puisse plaire à tous. Enfin, il leur a fallu une bonne dose de tempérance pour être disponibles chaque instant et rester charitables à l'égard d'un ensemble de pèlerins et de chefs de car. Et cela ne serait-ce que pour supporter et garder un lien religieux avec des prêtres et évêques si agacés et, il faut le dire, méprisants. Le fossé est ici entre non seulement la classe ouvrière, mais tout le peuple, si ce n'est les peuples et cette sacro-sainte Eglise ecclésiastique qui aimerait tant les rejoindre. En tout cas, un fait étonnant est survenu à Suzanne. Souffrant de la cheville, elle était prête à passer sur la table d'opération à Caen. Le chirurgien fit une radio pour une dernière vérification. Or, il n'y avait plus rien à signaler. La neuve était exaucée !

Mais peu croient aux miracles ! Comme la Révélation, les miracles de Jésus seraient-ils aussi

clos avec la mort de St Jean ? Après Jésus Christ, l'action et la parole de Dieu seraient finies. Il faudrait attendre l'eschatologie, à savoir la fin du monde quand personne n'aura plus besoin de

la foi car chacun verra, ni besoin non plus de miracles car chacun aura atteint le Paradis d'amour espéré. Là il y a une césure étrange. Ou bien alors il faut croire que les miracles et révélations de la Bible tiennent d'un imaginaire pédagogique réductible au naturel, loin de tout fait surnaturel. C'est ainsi que pensent ceux qui perdent la foi ou bien il faut croire que Jésus continue miracles et messages pour nous guérir corps, âmes et esprits.

Tout ceci nous renvoie à la question : où est la carence qui empêche l'union des Eglises, tout comme l'union des pèlerins à l'Eglise ?

Toutes les Eglises sont d'accord que seul Dieu peut faire l'unité, mais où est leurs impuissances à elles ? Chaque Eglise depuis quarante ans peut dire, et même les juifs le disent et les israéliens, peuvent remarquer la perte de la foi, la chute de la pratique, la méfiance des jeunes pour leurs traditions. D'où vient cette dévaluation interne des communautés religieuses qu'on retrouve partout ?

Israël a retrouvé sa terre mère, erez Israël. Les Eglises orthodoxes sont reconnues dans leurs matrices religieuses et dans la spécificité de leurs traditions au-

thentiques et belles. Les catholiques, soit tiennent au trésor latin de leur tradition à l'instar des orientaux, soit pour la majorité catholique, se réjouissent du retour aux sources bibliques et patristiques afin d'élargir le trésor offert à tous grâce à Vatican II. Pour les protestants, un authentique partage œcuménique et dogmatique rapproche tout chrétien de la "sequela christi", "de la suite de Jésus" et de tous les apôtres, pas seulement les apôtres de la Révélation biblique. Ainsi tous ceux qu'éveille l'Esprit dont on ne sait d'où il vient ni où il va, pourront se rejoindre en Dieu unique, en Jésus seul Messie et en l'Eglise, une, sainte, universelle, apostolique.

Disons encore que la découverte du Coran qui commence et bientôt celle de la tradition sunnite et du parti chiite, voire des sortants karedjites, nous montrent une attente manifestement pour notre temps en ce bas monde, des "derniers temps" où Jésus le Messie va revenir une seconde fois et bien incarné (Coran III 45 ; IV 157-172). Alors sera l'abolition de la chariah et l'unité des croyants, juifs, chrétiens, musulmans. C'est l'œcuménisme du Livre ! Ce sera l'ouverture du Livre de Vie ?

Ce que disent les musulmans et les prophètes du monde indien et chinois, c'est que le monde nouveau aura une foi nouvelle issue, non de nos chemins individuels, mais de cette mère que l'Islam appelle l'Ummah. Ce serait l'équivalent de ce que les chrétiens appellent : vox populi, vox Dei. Parole du peuple des croyants, Parole de Dieu. Cela suppose que ce peuple reçoive le souffle de Dieu en son corps et son âme en une Nouvelle Pentecôte universelle.

Tant que l'être humain n'est pas

accompli, il agit, pense et sent en fonction de ses parents, soit pour, soit contre. Mais il en reste dépendant. Et sur le plan religieux, c'est l'équivalent de la piété ou de l'impiété filiale. En France, ce sentiment filial a donné un phénomène propre à notre pays : le cléricanisme pieux qui abuse de notre Père du Ciel et de notre mère la Sainte Eglise et l'anticléricalisme impie qui rejette curés et bondieuseries. Comment cela peut-il se réconcilier ou se rénover ? Cela se fera selon la nature et la grâce surnaturelle, en cessant d'être psychique pour devenir spirituel. Les uns et les autres doivent croître en taille spirituelle, en sagesse et en grâce. Alors, comme selon la nature, ils seront adultes spirituels et pourront accéder à ce mariage en Dieu qui arrive à son heure. Mariage spirituel, il est accord, accordeilles avec Dieu donc avec le prochain et fiançailles avec le Christ nouvel Adam. Paix, Joie, Amour seront les fruits de ce mystère sponsal et nuptial ouvert à toute l'Eglise en corps et en âme, pour ceux qui se donneront corps et âme, car libres et adultes, ce qui est naturel. Qu'est-ce que la vie spirituelle ou la spiritualité, sinon le chemin de notre âme psychique sur la route spirituelle de l'amour divin, de l'espérance divine et de la foi en Dieu.

Dans le mystère nuptial des Epousailles du Christ et de l'Eglise, Dieu certes est reconnu comme le Messie fils de Dieu, fils de l'homme, nouvel Adam.

**I.** Les premiers conciles œcuméniques d'orient ont situé :

**1.** la divinité de Jésus, un seul Dieu en trois personnes, en 325 à Nicée,

**2.** sa Mission sous l'action du Saint Esprit, troisième personne

de la Sainte Trinité, en 381 à Constantinople I,

**3.** la personnalité de Jésus est à la fois naturel comme homme et surnaturel comme Dieu et donc fils de Dieu et fils de la mère de Dieu, en 431 à Ephèse,

**4.** la personnalité de Jésus est une seule personne en deux natures, humaine et divine, en 451 à Chalcedoine,

**5.** Jésus comme fils de l'homme et tout homme dans le temps est procréé et né sans préexistence humaine avant la procréation tandis que Jésus comme fils de Dieu est éternel, en 553 à Constantinople II,

**6.** Jésus a deux volontés, l'une divine, l'autre humaine incarnée en Marie comme une seule personne, le Nouvel Adam et Fils de Dieu, en 681 à Constantinople III,

**7.** la sainteté de l'homme Jésus et celle des saints sont comme des icônes à révéler et des images de la Divinité trois fois sainte. Le nouvel Adam est icône de la Trinité. C'est le Concile de 787 contre l'iconoclasme à Nicée II. Notons ici l'angélogologie des manuscrits hébreux, cf Schwab Moïse 1989, Arche. Milano. On a la surprise d'y trouver des noms d'anges qui, certes, portent toujours ou presque le nom de Dieu, mais encore les noms des membres divers d'un corps mystérieux de Dieu. Ainsi "Aurpenéel" est "lumière de la face de Dieu", mais encore "rein de Dieu" : "Kiliath-Iah", "proche du cœur de Dieu" : "Lebel" ou "bouche de Dieu" : "Libakhfi-El". Mais il y a aussi "Lagabath-Iah" : "du corps de Dieu" ou "né du corps de Dieu". Certes, on peut entendre "Mohammed-El", "Désiré de Dieu", prénom de saints chré-

tiens. Mais appeler un ange "coude droit du corps de Dieu" : "Metadesciaagkon", c'est bien étonnant ou encore "prunelle de l'œil gauche du corps de Dieu" : "Glénéormata" ou encore "Kunegia" : "épaule gauche de Dieu" ou "Iarkael" : "hanche de Dieu". Et cela ira jusqu'aux doigts de Dieu et aux orteils de Dieu. Ce n'est pas sans étonner !

**8.** Jésus est aussi prêtre unique et tout sacerdoce est dans la succession apostolique donc ne vient pas de l'empereur. C'est en 869-870 à Constantinople IV.

**II.** De ce moment-là, l'Epoux de l'Eglise ne fut plus contesté par les chrétiens. Mais il fallut d'autres conciles généraux, cette fois en occident, pour redonner l'image et la ressemblance de l'Eglise des premiers temps, encore toute imprégnée de Marie et toute inspirée de l'Esprit à la gloire de Jésus et du Père.

**9.** L'Eglise déclare recevoir son pouvoir ordinaire non des princes mais de la succession apostolique. C'est au Latran I en 1123.

**10.** L'Eglise se protège de l'usure et de l'incontinence des prêtres et refuse de se laisser acheter (Simonie). C'est au Latran II en 1139.

**11.** L'Eglise se protège de la pureté illuminée et manichéenne mais aussi d'un troupeau sans bergers consacrés à son service. C'est à Latran III en 1179.

**12.** L'Eglise affirme le changement du pain et du vin eucharistique en corps et sang du Christ. C'est au Latran IV en 1215.

**13.** L'Eglise affirme sa liberté face à l'Etat impérial. C'est à Lyon I en 1245.

**14.** L'Eglise renoue avec son universalité gréco-latine. C'est à Lyon II en 1274.

**15.** L'Eglise ramène l'Ordre des Templiers dans la fidélité religieuse et l'intègre à l'Ordre hospitalier de St Jean de Jérusalem, loin des jeux de pouvoir et d'argent. C'est en 1311 et 1312 à Vienne.

**16.** L'Eglise met fin au schisme d'occident et au temps des anti-papes et des évêques conciliaristes supérieurs au pape, en 1414-1418 à Constance.

**17.** L'Eglise revient à l'unité avec les grecs, arméniens, maronites, syriens, coptes, assyriens, en 1431-1445 à Bâle, Ferrare et Florence.

**18.** L'Eglise réforme son clergé au Latran V en 1512-1517.

**19.** L'Eglise se réforme en précisant le péché originel, la justification, les sacrements face au protestantisme en 1545-1563 à Trente.

**20.** L'Eglise définit les rapports foi et raison et les conditions de l'infailibilité du pape au Vatican I en 1869-1870.

**21.** L'Eglise affirme l'épiscopat sacramentel et sa collégialité, le mystère de l'Eglise et de la Révélation, et réforme la liturgie. De là viendra la fête de la Croix Glorieuse et l'Eglise pérégrine, en pèlerinage donc et en dialogue avec le monde dans le respect de la liberté de tous, avec l'apostolat des laïcs, en 1962-1965 au Vatican II.

En nos temps, s'achèvent les temps où l'Eglise ecclésiastique se finalise, le temps où l'Eglise ecclésiale s'accomplit en se manifestant certes dans sa faiblesse.

Un président du Burundi demanda ce qui faisait la force de l'Eglise ! L'Evêque répondit : "sa faiblesse". St Laurent à qui l'on demandait la richesse de l'Eglise de Rome rassembla et présenta ses pauvres. On peut dire que l'Esprit Saint manifesta, surtout dans le premier millénaire de la chrétienté, une Eglise centrée sur son Epoux divin, vrai Dieu et vrai homme, digne et juste d'être loué. Et l'on peut remarquer qu'en ce second millénaire, le Christ a surtout éclairé, purifié, réformé, manifesté son Epouse si blessée et si pure, si pauvre et si lumineuse, si humaine et si divine.

Un prêtre des Caraïbes nous signale aujourd'hui qu'en l'an 2000, Jésus nous invite à fêter comme à Kérézinen, l'union des deux cœurs de Jésus et Marie, de l'Epoux et de l'Epouse. Jésus ressuscité est le plus beau des enfants des hommes, le nouvel Adam. L'Eglise naquit de Jésus sur la Croix à travers Marie. "Du flot d'eau et de sang qui s'écoulait fut formée la Sainte Mère l'Eglise unique, immaculée et vierge, épouse du Christ à l'image d'Eve". Concile œcuménique de Vienne – 1312.

Enfants de la paternité de Jésus et de la maternité de notre sainte Mère l'Eglise, nous le sommes. Et combien ont prié Jésus et l'Eglise le 6 juin 1945 lors des combats au bourg de Ste Mère Eglise lors du débarquement allié ! Mais Jésus nous invite à quelques lieues de là à devenir en Eglise l'Epouse du Christ. A Dozulé, la Haute Butte fut prise d'assaut à l'arme blanche par des anglais qui, vivants, y reviennent encore en pèlerinage d'anciens combattants. Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face est le docteur en son simple chemin de l'Epouse du Christ, jeune et toute

donnée. Un peu plus loin, son modèle Ste Jeanne d'Arc ouvrit le chemin de ces épousailles, témoin et martyr par le feu, dévoilée jusqu'en son corps brûlant et brûlé, sauf le cœur jeté à la Seine. Elle aussi fut docteur parmi les faux docteurs du pouvoir en place. Ce genre de pouvoir ou son équivalent est devenu de nos jours le pouvoir mondial voulant présider à la terre devenue la grande Babylone. Ils croient l'Eglise à l'agonie. Or, elle va, en son corps entier et son âme divine qui est son Esprit, Esprit Saint du Père et du Fils, offrir, comme le fit St Jean dans l'huile bouillante, un nouveau martyr d'où elle sortira plus vivante, plus jeune, plus adulte, plus épouse. La nouvelle Eve manifestée par sa mère Marie bondira et s'élèvera au bras de son Epoux qui viendra vers elle, la chercher en la maison de sa mère sur cette terre.

Elle fut tannée par ses frères divisés, méprisée par ses enfants, meurtrie et volée par les hommes, battue par les puissances et les sciences et les "dominations" ou les "vertus démoniaques".

Elle est là qui se lève à l'aurore pour accueillir son Epoux dont les pas font trembler ciel et terre. Alors l'heure est venue de la douceur de Dieu qui va révéler la douceur de son Epouse.

Ainsi peut-on dire que l'Epouse retrouvera son feu, son droit et son lieu, sa foi et sa loi, son Maître et son Dieu. La forclusion du NOM DE L'EPOUSE DE DIEU ne sera plus. C'en sera fini, l'hiver s'en sera allé. L'amandier et la perce-neige auront fleuri. Le muguet donnera son parfum. L'alouette chantera. Et l'hirondelle respirera l'air pur.

*19 janvier 1999*

## Gradation des efforts

Les nouvelles paroisses comprennent des doyennés ou des cantons entiers. Les Synodes diocésains l'ont choisi. Cela correspond à la diminution du clergé desservant les paroisses anciennes et à la rapidité de circulation routière. Cependant une personne morale se forme peu à peu par les personnes physiques qui se connaissent. Dans ces nouvelles paroisses, tout le monde ne peut se connaître, perdus qu'ils sont parmi des milliers de gens. Ainsi a-t-on tendance à ne connaître peut être que les responsables, donc les élites, qui par définition sont en vue et connus. Leur nombre est d'autant plus restreint que les prêtres qui font le lien d'unité sont moins nombreux à les connaître. Ainsi le tissu structurant ces paroisses est d'autant plus petit que les habitants de l'endroit sont nombreux et déchristianisés. Ajoutons à cela que les lieux les plus vastes ont moins de vocations, et donc seront connus par des ministres étrangers à ce milieu, voire à la France. L'Afrique a pallié la nécessité grâce aux catéchistes, vrais chefs et têtes des villages, équivalents à nos anciennes paroisses.

Un corps vivant produit sa propre semence ou disparaît. Il est évident que nos communes de France, héritières des paroisses de la chrétienté latine, ont engendré leurs services communaux et vu s'éteindre leurs services paroissiaux. Au plan religieux, on passe en France de la brousse ou la zone, aux "pères" plus ou moins en état de mission, en tout cas missionnés par des évêques,

au besoin par des coadjuteurs, des auxiliaires, des vicaires épiscopaux. La gradation\* se fait de l'évêque au clergé et de l'évêque au(x) pape(s), mais non pas encore du peuple... aux prêtres. C'est le rôle des équipes animatrices de favoriser ce lien. Disons aussi que ces équipes animatrices devraient pallier les soi-disant luttes ethniques qu'on suscite pour déstructurer les peuples et mieux les asservir au servage mondial du Nouvel Ordre.

Un prêtre dominicain est parachuté dans une commune de mille habitants et institué sans tenir compte des fidèles. Une équipe animatrice parachutée par lui, elle aussi d'une commune voisine, tourne dans une équipe sacerdotale de secteur de près de 100 000 habitants. La personne morale de la petite église, qu'est la famille ou petite église du prochain qu'est la paroisse ancienne, laisse ici un vide social où la personne morale entre les gens et l'Eglise universelle devient inexistante donc amonale, où la rumeur est comme partout sauvage.

Disons que les guerres dites "ethniques" ne le sont en rien. Ce qu'il faut dire, c'est que les ethnies ou clans disloqués sont alors soumis à la violence de toute rumeur. Demain, après le Liban, la Bosnie, le Rwanda ou le Burundi, ce peut être l'Italie et la France. L'Eglise est là pour justice faire, équité obtenir, amour offrir. Mais le fait-elle ?



*\*Note du Larousse*

**Gradation** : de gradus degré.

Passage d'un degré à un autre par degrés insensibles dans un ordre de valeur croissant ou décroissant.

Rapport entre la plus petite et la plus grande lumination qu'une couche sensible est susceptible de traduire valablement.

**Graduation** : de graduare, latin scholastique, de gradus, degré. Mesure romaine de 74 cm.

Action d'aller par degré dans les difficultés peu à peu.

Gradino : petit degré ð gradin, gradins d'un autel, d'un stade. Front en gradins dans une mine. Gradins de confluence de deux glaciers qui n'arrivent pas au même niveau. Gradin de franchissement permettant de sortir d'une tranchée ou d'un ouvrage.

Gradine : ciseau à froid du tailleur de pierre ou du faïencier.

Grado : siège de Venise par exemple.

Graduel : ce qui se chante à la messe au lutrin, entre l'épître et l'évangile

*le 24 janvier 1999*

# REFLEXION OU REFLEXIONS

Le pèlerinage en car à Dozulé fut très calme ce dernier dimanche. Ce fut une des trois fois, sans quelque opposition attendue, ou inattendue. La douceur de l'Esprit Saint planait sur la Haute Butte. Mme Navarro avait parlé et écrit sur cette opposition née, qui a pris naissance sur la Haute Butte.

Elle me téléphonait jeudi pour la première fois. Elle ignorait que Mr Kayser, son éditeur et Mr Aleman, celui qui saisit ses messages, avaient inséré ces "mises au point car qui ne dit mot consent". Mais ils parviennent aux pèlerins dans le 5<sup>e</sup> livre des "Témoins de la Croix" de Jnsr. Celle-ci se réjouissait au téléphone de n'avoir pas été à la place de Madeleine Aumont car, assura-t-elle, elle aurait fait la révolution." Disons en passant que Dieu connaît les siens. Elle ne peut, dit-elle, s'imposer à Mr Aleman qui fait ce qu'il veut. Elle n'admet pas que la famille Avoyne n'ait pas rendu ce terrain à l'Eglise, lequel doit lui appartenir. A l'objection que ces terres seraient aussitôt comme la chapelle St Joseph, désaffectées aux pèlerinages par Mgr l'évêque, elle répond que cela aurait pu être autrement. Elle imagine que le terrain pourrait être ouvert jour et nuit, comme si les églises l'étaient.

Or Ressource lui a écrit de faire retirer ce feuillet diffamatoire et pour Mgr Perrot et pour Ressource et pour les associations qui ont soutenu le projet de fondation et d'urbanisme auprès des communes de Dozulé, Crique-

ville et Putôt en Auge il y a deux ans. Et ceci sous menace d'un procès en bonne et due forme si elle refusait. Copie fut envoyé au RP Constant Derouard, le théologien de Mme Roque ! Mais le directeur spirituel de Mme Navarro lui interdit d'écrire. Elle promet donc à Ressource de le faire par téléphone auprès de Mr Kayser-Resiac le jour même. Puis, elle prétexte la santé des siens pour ne le faire que plus tard. Visiblement elle a peur.

Mr Kayser, rencontré à Tours lors de la visite du pape était tout miel. Il a obtenu de Mme Avoyne de revenir sur la Haute Butte vendre ses livres sauf celui de Mme Navarro à condition de vendre "Etre mon apôtre" sans bénéfice. Or il ne le vend plus du tout. Mme Avoyne hier disait que si on le lui avait proposé à 25 %, il le vendrait peut-être, car il ne le propose plus les jours de fête à la Haute Butte et ne l'a jamais proposé à sa clientèle. Suzanne ajoute tristement : "Jésus avait bien prévu de le servir sans intérêt. C'est l'argent qui nous a divisé", conclut-elle. Or elle n'a pas supporté que Jnsr se jette dans le bassin.

Là, c'était autre chose. L'impétuosité méridionale est différente de la normande. L'Espagne a ses rites. La Normandie sa réserve, son attente. Suzanne ne supporte pas que Fernande prenne la place de Madeleine. En l'occurrence Suzanne parle de refuser à Resiac la vente sur son terrain. Mais elle craint que Resiac aille vendre sur



le terrain de Mme Jacquemin loué à Mr Jean Stiegler. Fernande, par contre a rencontré ce Jean qui fut si gentil. Elle est bien surprise et peinée de ses attaques. Suzanne et Madeleine regrettent que Jean soit devenu trop "orgueilleux" comme Mgr Badré, son adversaire. En tout cas Suzanne et Fernande regrettent les violences de Jean qui fut un espoir pour beaucoup. Mais Suzanne et Fernande n'osent pas contre-carrer Jacques Kayser, l'éditeur de Resiac... de peur de le perdre. Il rejoindrait Mr Jean Stiegler, pensent-elles. Mais les mises au point sont pourtant du cru de Mr Jean, que ce soit sur les désobéissances ecclésiastiques, les infiltrations franc-maçonniques ou le mépris de Ressource. Ce mépris à l'égard de Ressource quelque soit son désintéressement total, ressemble à celui de Mgr Badré qui imagine un profit commercial nul et non avvenu de Roland Aumont.

Il est certain, à ce jour, que Suzanne depuis l'origine et Fernande depuis 1985 où elle organisa des cars, sont les deux personnes qui, telles Marie Salomé et Marie Jacobé, diffusent directement ou indirectement le Message de Jésus donné à Madeleine. Si Ressource est parti en 1992 dans les vérifications techniques, puis foncières, puis théologiques selon son propre désir, c'est à la



demande instante, expresse et insistante début août 1992 de Suzanne qui voulait une édition intégrale et à 10 F, sans bénéfice et un mois plus tard. Ce fut fait grâce à Farid qui voulait recevoir le baptême.

En tout cas, Suzanne édita le Message d'abord par Jean Stiegler puis par Ressource qui ignorait la brouille. Fernande édita par F.X de Guibert puis par Resiac. Et Madeleine : ses cahiers par Mme de Lannoy. Toutes les trois ont renoncé à leurs droits d'auteur ce qui est significatif. En tout cas, Suzanne et Fernande sont dominées par Resiac qui n'a pas répondu à la mise en garde de Ressource. Daniel a écrit à Mr Aleman. Les enfants de sept à douze ans de Ressource ont aussi écrit hier de Dozulé à Mr Aleman et tous ont signé la lettre sans l'aide des adultes. La Croix Glorieuse, ils prient chaque jour pour son élévation !

En cette fête de l'unité des chrétiens, ce mouvement d'opposition aux Messages de Dozulé se dévoile ainsi :

1) Le premier reste, en janvier 1981, Mr Albert Delbauche, 1er éditeur après Gérard Cordonnier.

2) Le second est Mr Luc André Biron, ami de Gérard, éditeur d'épîtres envoyées à 20 personnes. Elles fustigent et insultent le père L'Horset.

3) La troisième est Mme Monique Roque, en avril 1982, sur les documents de Mr Delbauche à l'Impartial 1982, puis aux Nouvelles éditions latines 1982 et mi 1984 avec Resiac.

Elle éditera aux Nouvelles éditions latines en août 1983 le père Jean-Baptiste Manceaux. La dernière apparition est retirée.

A la mi 1984, elle édite les Messages chez Resiac et fait la distri-

bution. Elle fit cela grâce aux adresses de cars de Mme Avoyne.

4) Mr Jacques Kayser apparaît ainsi en octobre 1984, puis en 1987 avec les livres de Mr Jean Stiegler qui éditera à son compte chez Floch en septembre 1993.

Les quatre têtes de l'opposition aux Messages se trouvent être bien implantées à la Haute Butte :

**1) Albert Delbauche.** Il est sur le terrain des Jacquet à la montée du Mt Ecanu, avec un faux bassin et de hautes pancartes de défi. Il écrit : "la situation est donc bloquée, insoluble dans ces conditions. L'évangélisation de l'humanité que demande Jésus selon sa loi ne peut se poursuivre." Cette loi est l'énergie universelle selon ce professeur de yoga qui déclare : "il serait inconséquent de croire que l'Hindouisme (810 millions, 13,5 %) qui se renforce progressivement à tous les niveaux de la société indienne, que l'Islam (1080 millions, 18 %) qui connaît partout un regain de ferveur, que les Animistes (840 millions, 14 %), les Bouddhistes (450 millions, 7,5 %), les Shintoïstes (90 millions, 1,5 %) et les athées (960 millions, 16 %) vont se convertir au judéo-christianisme selon Mme Roque et Mr Stiegler. La solution de ces problèmes est simple : la Haute Butte doit redevenir neutre. Tous les hommes, toutes les religions doivent y être présentes en toute égalité. C'est pourquoi elle ne doit être le lieu d'aucun rituel."

En réalité, cet horizontalisme égalitaire serait bénin si en France il n'y avait plus de pratiquants que les églises chrétiennes. Tout ce monde va rentrer, ou l'est déjà aveuglement, dans ce Nouvel Age du Nouvel Ordre mondial réducteur de la révélation hébraïque et chrétienne.

**2) Mr Luc André Biron.** En sa 12<sup>e</sup> et dernière épître il déclare : "dans ma querelle avec ce prêtre (l'Abbé L'Horset), j'ai eu à subir une conspiration du silence" de la part de 20 personnes qui ont reçu mes épîtres, mais peu me chant ! D'avoir "dévoilé" Dozulé a eu chez moi un effet définitif. Veritas liberavit vos ! La vérité vous libèrera". En tout cas, Daniel a répondu chaque fois ainsi que parfois Alain, Anne et Geneviève. La vérité ne nous a pas encore libérés mais nous libèrera certainement. Nous le croyons ! "Nous sommes la risée des ennemis de la Croix Glorieuse, de notre doux Sauveur, mais à la fin nous ferons la conquête de leur cœur... sinon de leur terreur panique ! Je le répète et ne cesserai de le répéter : je crois à l'ultime Message de Jésus, en Madeleine, sa prophète ! Mais l'ultime Message de notre Seigneur, dans sa vérité et son existence, prend fin à la 12<sup>e</sup> manifestation, le vendredi 5 octobre 1973."

**3) Mme Monique Roque.** Elle semble avoir rejoint Resiac car "le groupe de réflexion" la défend contre toute réalité : "la commission d'enquête parlementaire n° 2468 catalogue comme secte, l'association "Amis de la Croix Glorieuse de Dozulé" qui n'a aucun lien ni rapports avec les diverses associations des "Amis de la Croix Glorieuse", ni avec les 100 000 français persistants à croire Vrai Dozulé à très justes titres. Ce qui n'empêche pas nombre de clercs d'englober sous l'appellation de sectaires tous les croyants de Dozulé."

Il est vrai que Mme Roque eut le soutien de l'Impartial ami du père Trouslard !

**4) Mr Jean Stiegler.** Il qualifie "de querelles de clocher" nos mises au point dogmatiques. Or selon Louis Ott (*Précis de théolo-*



gie dogmatique, Salvator, Mulhouse 1955, p. 24, on trouverait :

- Une "proposition hérétique" : dogme sur le fidéisme de Kant où la raison ne peut atteindre Dieu sans la Foi. Dz 2751.

- Une "proposition très proche de l'hérésie" : traditionalisme de Bonnetty Dz 2811.

- Une "proposition ayant le goût de l'hérésie" : millénarisme, ou "suspect d'hérésie" sa façon de faire d'une révélation privée une obligation dogmatique, ou simplement. Mgr Hugorrinev de Bayeux Dz 3241

- Une "proposition erronée" avec des assertions tel "Pâques 28 mars 33" au lieu de 34, ou "sur 1975 ultime année sainte", ou "ce qui caractérise le prophète c'est sa parole non pas inspirée mais dictée par l'Esprit Saint", ou encore "le Christ est le seul être humain ayant affirmé être Dieu" excepté Antiochus, Epiphane, Nabuchodonosor, les empereurs romains, tous les antichrists et l'empereur du Japon encore vivant qui a dû se désavouer à la télévision.

- Une "erreur en foi ecclésiastique" quand il dit que "le message de Dozulé est la première mission oecuménique officielle donnée par Dieu à l'Eglise."

Si l'on regarde "l'erreur théologique" voyons ici : "Le rôle de Madeleine est différent de celui des laïcs, elle est apôtre et prophète. Car les paroles qu'elle transmet à l'Eglise lui sont dictées par l'Es-

prit Saint." Les laïcs sont appelés à être apôtres, et certains, prophètes, sous l'inspiration de Dieu et non la dictée, même si parfois cela existe.

- Une "proposition fausse" donc contraire à un fait dogmatique : "c'est uniquement par la Révélation divine que l'homme a connaissance du monde divin". C'est nier la théodicée ou la théologie naturelle. Et "sans révélation, la raison humaine ne possède aucune vérité objective sur le spirituel, aucune connaissance de Dieu n'est possible".

- Une "proposition téméraire" fut d'annoncer la fin du monde pour 1985 puis pour la fin du siècle malgré l'avis contraire de Madeleine (cf entretien de Madeleine, mars 1994). C'est s'écarter sans raison de la doctrine générale de l'Eglise.

- Une "proposition blessant les oreilles pieuses" serait par exemple : "Quand on croit à la présence réelle dans l'Hostie consacrée... on ne peut douter une seconde de l'origine divine de ses apparitions". C'est faire fi du chemin de la foi et de l'Eglise périgrine.

- Une "proposition mal-sonnante" car prêtant à confusion dans ses termes sera par exemple : "jusqu'à cette date, 01.07.77, seuls les prêtres et religieuses étaient chargés de cette mission apostolique" ou "à la 45e apparition, St Michel autorisait tout homme même laïc à faire connaître le Message du Christ". Une religieuse consacrée reste laïque.

- Une "proposition captieuse", volontairement ambiguë apparaît en cet exemple : "Nous, J. Stiegler, nous nous engageons à respecter scrupuleusement le jugement de l'Eglise quand il sera prononcé officiellement, mais personne ne peut nous juger en

marge de l'Eglise, tant que nous respectons le code du droit canon, nous permettant de diffuser sans imprimatur des écrits concernant les apparitions et révélations". Cette affirmation donne le change car il faudrait aussi respecter le dogme pour les vérités jugées et prononcées officiellement, et la morale par exemple dans les jugements téméraires erronés sur Mgr Perrot, Ressource, la Famille de Nazareth, etc... qui sont critiqués de façons injurieuses.

- Une "proposition scandaleuse" sera l'accusation gratuite d'être francs-maçons, portée contre des frères, ce que reprennent en ce début 1999 Mr Kayser-Résiact et Mr Aleman. Ceci les soumet à la condamnation par Léon XIII de "l'ennemi capital" d'une "conspiration occulte", renouvelant celle de Clément XII en 1738 puis Benoit XIV, Pie VII, Léon XII, Pie VIII, Grégoire XIV, Pie IX... contre la "secte maçonnique". Si c'était délire ou volonté de nuire, nous ne pouvons le dire. Ressource ainsi tomberait sous le canon 2335 de Benoit XV et les décrets de la Sacrée Congrégation de la Foi du 11.09.74, puis du 26.11.83. Nous serions ainsi "en état de péché grave" et ne pourrions "accéder à la Sainte Communion" comme le publie à nouveau l'"Osservatore Romano" du 22.02.85. Gardons amitié à l'égard de cet homme même s'il ajouta que nous étions "naïfs". Que la folie de la Croix et le scandale de la Croix soient notre part, et elle l'est déjà, pour l'amour de tous.

Ajoutons cependant que Denzinger n'a pas omis les textes du magistère de l'église sur la secta massonica, tandis que le père Gervais Dumeige, dans "Foi catholique" par thèmes, ne les a pas retenus."

25 janvier 2000

## VATICAN II et les LAÏCS

La constitution dogmatique sur l'église *Lumen Gentium* n° 38, le 21 novembre 1964, à St Pierre, est déclarée "doctrine du Magistère suprême de l'Eglise" et "tous et chacun des fidèles doivent la recevoir et s'y attacher selon l'esprit même du Concile qui ressort... selon les normes de l'interprétation théologique" (notifications du secrétaire général du Concile à la 123e congrégation générale le 16 novembre 1964, signées Pericles Felici). Citons-là !

"Chaque laïc doit être devant le monde témoin de la résurrection et de la vie du Seigneur Jésus et le signe du Dieu vivant."

Notons le décret *Perfectae Caritatis* sur la vie religieuse n° 10 : "la vie religieuse laïque qu'il s'agisse des hommes ou des femmes, celles-ci n'étant pas prêtres sont toutes laïques, constitue en soi un état complet de la profession des conseils évangéliques". Le premier est l'obéissance. Donc elles aussi doivent témoigner de Jésus ressuscité, de la vie de Jésus de Nazareth et être le signe du Vivant, de Dieu et ceci en tant que laïques.

*Apostolicam actuositatem* le décret sur l'actualisation de l'activité apostolique des laïcs comprend 40 pages à lire pour tout pèlerin actuel.

"Le lien nécessaire avec l'autorité ecclésiastique étant assuré, les laïcs ont le droit de fonder des associations, de les diriger et de leur donner un nom", n° 20. C'est ce qu'a fait la "Famille de Nazareth", la seule association qui, à ce jour à notre connaissance, en la majorité de ses membres, soutienne Dozulé et qui a pris ce chemin de la communion canonique avec Mgr Perrot et l'Archevêché de Paris. Et le chapitre se conclut : "Les pasteurs accueilleront ces laïcs avec joie et avec

reconnaissance", n° 22. Espérons-le vraiment !

"Les évêques, les curés et les autres prêtres du clergé séculier et du clergé régulier se souviendront que le droit et le devoir d'exercer l'apostolat sont communs à tous ces fidèles clercs (évêques, prêtres et diacres) ou laïcs et que dans l'édification de l'Eglise, les laïcs ont aussi un rôle à jouer. C'est pourquoi, ils travailleront fraternellement avec les laïcs dans l'Eglise et pour l'Eglise, et prendront spécialement à cœur le soutien des laïcs dans leurs oeuvres d'apostolat", n° 25. Nos rencontres annuelles au conseil des laïcs du Vatican prouvent le soin de notre Eglise à ce sujet.

"Parmi les signes de notre temps, il faut noter particulièrement ce sens toujours croissant et inéluctable de la solidarité de tous les peuples que l'apostolat des laïcs doit développer et transformer en un désir sincère et effectif de fraternité", n° 14.

"Les jeunes représentant dans la société moderne une force de grande importance... Alors grandit de jour en jour leur importance... Cet accroissement de leur importance sociale exige d'eux une plus grande activité apostolique et leur caractère naturel les y dispose", p. 12. Ainsi les jeunes de "Ressource Recherche" après les JMJ ont décidé d'offrir une Croix Glorieuse en acier inoxydable de 7 m 38 pour la Paix au Pape. Du Nord-Est du Brésil au USA et Canada, Mexico et les Philippines, Timor et Java, la Malaisie, la Chine, l'Inde : l'Irak, la Syrie, le Liban, Israël, l'Egypte, Madagascar, le Burundi, le Congo, le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire, Maurice et la Réunion, les Antilles, l'Espagne, le Portugal, la France, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, la Suisse, la Yougo-

slavie, la Pologne, la Russie, la Grande Bretagne, l'Irlande et le Vatican, on se donne la main pour l'offrir vers Pâques ou la Pentecôte 1999. Plusieurs se forment en théologie toute l'année, une cinquantaine étudient la "somme théologique" de St Thomas d'Aquin deux soirées par mois pendant trois bonnes heures. Et un dimanche sur quatre, ils étudient la foi en général. "Cette formation doit être considérée comme le fondement et la condition même de tout apostolat fécond", n° 29.

"On trouve dans l'Eglise un certain nombre d'initiatives apostoliques qui doivent leur origine au libre choix des laïcs et dont la gestion relève de leur propre jugement prudentiel". Ce fut le cas en 1968-75 quand se forma la "Commune de Nazareth" en Suisse, laquelle est devenue association civile 1901, le 1er janvier 1980. Ce fut une des quatre associations qui soutint le projet de Dozulé devant les conseils municipaux en janvier 1997. Elle le fit par ses membres non de son argent, car leurs cotisations servent juste à organiser des retraites annuelles au Mont St Michel, Lisieux, Ligugé, Paray le Monial, Domrémy, Ars, Notre Dame de Laus, la Ste Baume, Nevers, Sées, Pontmain et d'autres sans parler des recollections par petits groupes ou thèmes, les samedi et dimanche. La particularité est que les enfants sont toujours inclus. Le travail spirituel en famille a fait que personne à ce jour ne divorce et que beaucoup de couples sont venus se réconcilier. Un pèlerinage des jeunes ou des jeunes mariés avec ou sans enfants va chaque année pour l'Epiphanie au bout de la terre à Kérizinen en Finistère.

25 janvier 1999

## Polémique d'anti-Eglise à Dozulé ? ou légers dérapages !

**Attention ! en Normandie tout finit par le rire et la chanson !**

L'opposition à Dozulé est en somme un tantinet de traditionalisme et une larme d'intégrisme. Le moteur de cette opposition est due au regret, voire à la rancœur, de l'abandon parfois réel d'un passé juste, voire glorieux, mais souvent mal interprété. C'est comme si l'enfant ou le jeune ou la personne mature refusait son père, sa mère ou les autorités, au nom du grand-père, voire de l'arrière-grand-mère. Et là, un accord est souhaitable en Occident comme avec ces belles églises orientales pour la reconnaissance de la belle église latine.

NB/ le 6 sept. 99 : Et les évêques, en refusant aux jeunes de Ressource-Recherche la joie d'offrir à l'ancien, le pape de Rome, cette petite croix glorieuse de la paix, sont plus "politiques" qu'affectueux de cette bonne vieille piété filiale. C'est comme si le pape était du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Des anciens se réclament de Pie XII qui pourtant eut, en 1956, le premier l'idée d'un Concile œcuménique et déclara l'Assomption de Marie. Il fut déclaré "juste" par les Israéliens pour son aide aux juifs.

On se réfère à Pie X, qui condamna, à juste titre, le modernisme et lutta lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. On rêve de Pie IX qui combattit sous Napoléon III et déclara en 1854 Marie Immaculée, Immaculée Conception, refusée par les vieux-catholiques. La proclamation par Pie IX de ce dogme fut d'ailleurs une manière

pour lui d'affirmer sans ambages le caractère d'infaillibilité attaché au magistère pontifical. La constitution conciliaire définissant le dogme de l'infaillibilité pontificale fut adoptée en 1870 par le concile Vatican I. Une minorité de prêtres et de fidèles, notamment en Allemagne, en Suisse, en Autriche rompirent alors avec Rome ; c'est l'origine de l'Eglise-vieille catholique.

On rêve encore du temps de Pie VII sous lequel s'institua la Petite Eglise, après Napoléon 1er et le Concordat.

Enfin, on se réfère surtout à St Pie V qui édita le catéchisme du Concile de Trente et fit, par le Saint Rosaire, gagner la bataille de Lépante en 1571 contre l'Islam. Ce miracle est fêté par Notre-Dame du St Rosaire. Et les croissants de la victoire des boulangers de Vienne furent imités par les restaurateurs parisiens pour nos petits déjeuners. Ce pape fut le 1er pape en blanc car la couleur épiscopale de l'évêque de Rome est l'écarlate porté par les cardinaux sous le clergé romain, selon la couleur pourpre écarlate des grands prêtres d'Israël.

La piété filiale garde affectueusement les joies du passé. Mais il y a, face à cela, une opposition à Dozulé, non plus extérieurement contre l'Eglise actuelle, mais une opposition interne à l'intérieur de l'Eglise actuelle. On s'oppose à l'amour du Christ et du prochain, à ce qu'est tout message de Dieu, et au rôle symbolique de la crucifixion et de la résurrection du Christ. Cette "dégradation interne" est

due au modernisme et au progressisme qu'alimentent d'ailleurs, car les opposés se rejoignent, le traditionalisme et l'intégrisme. Voyons comment ! Il n'en demeure pas moins que l'Eglise fidèle et vraie se met en quatre pour garder sa foi, son humilité, son espérance et son amour pour Jésus qui s'est dévoilé, se dévoile et se dévoilera à elle jusqu'à la fin du monde.

Le premier principe moderniste est la domination intellectuelle de la science. Le principe premier du progressisme est la primauté de l'action matérielle, économique et sociale qui régit le progrès historique. En ce sens, l'accord de Mgr Badré, imparti au discernement de Mgr Perrot qui, selon ses propres dires, mena l'enquête, est un aval à une façon de voir les apparitions qui est dans la ligne proprement modernisante.

Passons sur l'idée quelque peu provocatrice de Mgr Perrot qui prête à Ressource de vouloir que la "Jérusalem nouvelle soit un cube". C'est confondre le métaphorique à l'image de l'homme et le symbolique porteur de message comparable, analogue au transcendant. Le dédain de la pensée n'empêche pas les cathédrales, ou le parvis de l'Abbatiale de Fleury-sur-Loire, de symboliser la grande image de St Jean reprise d'Ezéchiel et Daniel pour la Jérusalem, cité sainte. De même la venue du ciel de la fiancée, Temple et Eglise, est profondément théologique. Car, le Fils de l'homme, le Nouvel Adam, vient du ciel où il apparaît prophétiquement. La Nouvelle



Eve, son épouse créée par Lui, vient de Dieu et du corps blessé au cœur de Jésus. L'esprit de dédain est faussement intellectuel. Car la pensée, qu'elle soit vraie ou fausse, se soutient de la modestie. On accepte de se corriger. On peut penser que cet esprit "catholique", soit bourgeois du XIX<sup>ème</sup> siècle, même s'il est socialement recyclé. Mais ceux qui ont fait les bourgs, l'artisanat, l'art et le commerce étaient simplement bourgeois réalistes et performants. L'autosuffisance scientifique et intellectuelle de notre temps vient d'un léger, long et puissant dérapage de l'intelligence, voire d'un simple délire variable de la pensée qui perd contact avec le réel. En tout cas cette pensée se coupe du peuple, du paysan et de l'ouvrier forcément laborieux dans le concret matériel.

L'essai idéaliste passionné des prêtres-ouvriers a été un retour au premier amour de Jésus. Mais il ne faut pas prendre son désir pour la réalité. Ceci dit, Mgr Perrot nous assura que, contrairement à ce que l'on croit, c'est Rome qui sauva les prêtres-ouvriers.

Les têtes ecclésiastiques qui vitupèrent sur Dozulé sont encloses en leur mythe. Des cerveaux bien remplis peuvent ne pas sentir le peuple. Un curé, après une messe des démineurs à Houlgate, disait à des pèlerins de Dozulé : "il faut vous soumettre ou vous démettre." Mais cela donne envie de chanter avec John Littelton : " Vous n'aurez rien

compris... ! ". Se soumettre à l'Eglise c'est le fait de 99,9% des pèlerins. Se démettre c'est en train de se faire pour une poignée donc pas plus de cinq insoumis que l'épiscopat et le Vatican veulent bien trop reconnaître.

L'esprit épiscopalien induit les méthodistes qui ne perdirent pas la classe ouvrière. Ici le Haut Clergé quelque peu moderniste vient de perdre le monde rural vidé de ses paroissiens. Un évêque d'un ancien évêché "crotté" disait à un cultivateur au conseil municipal de partager sa terre... dont il était locataire. Ce premier conseiller de la commune le crut "communiste". Or l'évêque ne l'était pas du tout. Les extrêmes se rejoignent ! Comme dit la chanson, on est tout contre. Mais le moralisme et la science se ressemblent dans leur manière de traiter les "problèmes" des gens comme des objets intellectuels à classer par dossiers.

Mais la pensée de l'évêque de Bayeux ne se voit pas elle-même et il imagine que le peuple veut "avoir une messe" comme on cherche un talisman ou un objet fétiche. Ce genre de projection tient un peu d'une simplification que le peuple... discerne avec son "sensus populi". D'ailleurs la majorité des chrétiens ne cherchent plus à avoir une messe !

Monsieur notre président avait déclaré aux élèves d'HEC inquiets, ou non, de l'hédonisme actuel : Je n'ai pas d'"angoisse métaphysique". Et pourtant ! Le contact avec le peuple, quand il est réel, résorbe ce genre d'angoisse au-dessus du naturel. Mais la surenchère sociale, elle, est suicidaire. Ce peut être la catastrophe annoncée et vérifiable sociologiquement et politiquement.

Une ancienne ministre socialiste

déclarait il y a peu à une ancienne résistante que l'on accordait actuellement tout ce qu'ils voulaient aux évêques mais qu'ils étaient sans cadeau pour les sectes. Il ne faut pas être aveugle. Les états inquisiteurs ont toujours un intérêt qui n'avait rien de religieux. St Martin l'avait bien compris au risque de sa vie face à l'empereur de Trèves.

Cela est si vrai que nos églises sont reconnues selon le critère de discernement archéologique au regard, pierre par pierre, des Muses artistiques qui font dogme international. Une église, c'est un immobilier à sauvegarder. Et nos paroisses les abandonnent aux instances civiles.

Après l'orgueil intellectuel de la Science qui préfère le bachotage au bonheur, est venu le mépris social de l'action. On préfère les réalisations spectaculaires des jeux et du pain à l'accord social qui génère les deux. Or le spectaculaire, comme tout ce qui se voit et brille, n'est pas forcément de l'or ou de la vie. Jésus disait : qui vous méprise, Me méprise. Les croyants de Dozulé seraient-ils méprisables ? Or Mgr de Lisieux prêche vraiment pour les pauvres, de par son esprit salésien, son choix et son esprit. Mais il a peut-être été victime d'un mythe à gogos.

Ce peut être le mythe de l'efficacité. Soyons efficace. Cela marche. Mais un homme n'est pas un boulon à visser, ni le prêtre un écrou à serrer, ni les paroissiens une coopérative à rentabiliser. Jésus s'est incarné certes. Mais à mettre trop en avant l'organisation matérielle on devient arien d'esprit. Le maître de cet esprit ne voyait que l'homme en Jésus. La défaillance d'une théologie de la libération à la normande, est que le progrès social et historique passe surtout par la nature humaine, celle de

Jésus et celle des natures humaines, membres du corps mystique de l'Eglise. Le progrès de l'économie du salut passe aussi par la nature divine de Jésus et l'âme divine de l'Eglise qu'est le Saint Esprit. L'humanisme de la Renaissance a rappelé que les œuvres faisaient les miracles même de Dieu, même si les œuvres sont les fruits de la Foi. Cet aveuglement est tel, qu'on éleva, encore il y a un siècle, le plus grand monument de Paris pour le centenaire de la Révolution, pour signifier que la science culmina au-dessus de tous les clochers et les cloches de Paris.

Le progrès matérialiste est du côté de l'idole matérielle qui a des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre, du nez pour ne pas sentir, de la peau pour ne pas toucher ou du palais pour ne pas taster, "tâter" bonne bouche. C'est l'expérience qui vérifie la valeur. Encore faut-il se voir, s'écouter, se serrer la main, dîner ensemble et respirer l'odeur...de sainteté.

Comment ne pas reconnaître la parole de Dieu presque textuellement biblique sous chaque mot du Message de Dozulé ? Comment ne pas reconnaître l'Esprit Saint dans le message si spirituel de Jésus ? Comment ne pas entendre l'appel du Père comme le recours suprême à l'Etre premier dans les paroles du Fils de l'homme ressuscité ?

Faudra-t-il que l'organe sacré de Dieu ne voie que " piège à gogos ", donc d'un autre âge, dans les paroles étonnantes d'une couturière somme toute très intelligente.

La petite opposition à Dozulé a l'habitude de souligner ce rejet trop immédiat. Et Mgr Miguet de Mater Misericordae, issu de l'Eglise du silence vietnamienne,

a pu parler d'anti-Eglise. Or les seuls textes que nous pouvons lire à ce sujet sont les quatre et cinq textes des deux évêques.

Les deux premiers sont de Mgr Badré " un document sous la forme d'une ordonnance en 1985, prolongée par sa déclaration du 8 décembre de la même année. Je vous demande, dit Mgr Pican le 15 mars 1991, de vous y référer et de vous y conformer. Ces documents constituent la réponse de l'Eglise et établissent sa position. Les termes retenus en 1985 valent pour 1991 et les années à suivre ".

De fait, Mgr Pican, début 1999, invite toujours à s'y référer et à diffuser ces quatre documents qui ont ainsi quinze et dix ans de constance et se donnent comme l'Eglise universelle à perpétuité. Ceci est d'autant plus étonnant qu'ils n'inspirent pas beaucoup. De quoi s'agit-il ? Mgr Badré et Mgr Pican donnent avec leur certitude et leur pratique de l'ordinaire du lieu, la réponse et la position de l'Eglise toute entière ! Elles ont "valeur passée, présente et pour les années à venir" pour "les fidèles de l'Eglise catholique". Cette position paraît bien "ex cathedra" et "universalis". Aussi l'anathème est conséquent : les contrevenants "ne sont pas en communion avec l'Eglise". Ceci est non seulement contradictoire avec l'attitude conciliaire et celle des papes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul I et Jean-Paul II, mais encore apte à jeter la confusion sur le sens de la c o m m u n i o n et de l'excommunication. On s'étonne même que Mgr Ratzinger n'ait pas notifié une demande de précisions théologiques et canoniques. Ceci est important ! Et quinze ans plus tard Mgr Badré avant même de vouloir nous recevoir en 1998 pour notre enquête historique, est lapidaire :

" Vous êtes en train de devenir une secte et vous en subirez les conséquences de l'Eglise et de l'Etat ". Sans enquête préalable, donc sans inquisition, l'Eglise livre à l'Etat ou plutôt à quelques membres sectaires de l'Assemblée nationale. Le fisc impose de fait des vérifications. Les dons sont assimilés à des héritages hors descendance avec pénalités de retard car Dozulé n'a pas, selon l'Etat, de but cultuel. Mgr Pican parle d'intoxication. Qui est gazé ? Qui intoxique ?

D'ailleurs, les prêtres contrevenants sont, sans être convoqués ni reçus, interdits d'exercice des sacrements et doivent retirer de leur communion les participants au pseudo message de Jésus. D'où interdiction de l'Eucharistie, de la Réconciliation, de toute bénédiction et de tout pèlerinage explicite, sur cette terre du pèlerinage.

En réalité, les participants de Dozulé ne seraient pas même des "frères séparés", tels les églises protestantes et les églises orientales ou orthodoxes. Ils sont réduits à être de mauvais frères à séparer et à laisser sans prêtre ni eucharistie, donc moins que des protestants qui, eux, ont droit de "célébrer œcuméniquement", chacun à leur place avec le clergé. Le fisc reconnaît moins Dozulé que les témoins de Jéhovah, qui ne croient pas à la divinité de Jésus et du St Esprit, mais sont comme la scientologie reconnus comme religions ayant droit de culte.

Selon Mgr Pican, ces fidèles de Dozulé "ne méritent pas qu'on s'y arrête". Ils sont moins que des samaritains, moins que le blessé livré au bon samaritain et même pas dignes d'être la brebis perdue. L'avertissement de Mgr Badré à Ressource les met au ban des musulmans et des Juifs qui

pourtant eux sont heureusement respectés et reconnus par l'état français pour l'exercice de leur culte. Pourtant, ces pèlerins, à part les convertis qui commencent à le faire, sont de vieux piliers de l'Eglise qui croient à Jésus fils de David, d'Adam et de Dieu le Père en Dieu Saint Esprit. Tous se confessent et sont fidèles aux prêtres et au mariage. On se demande pourquoi à Dozulé il vaut mieux être juif, musulman, protestant ou athée que de venir prier là, quitte à recevoir les foudres épiscopales.

Le critère de discernement est donné par Mgr Pican en 1991 selon quatre points :

- 1) "extravagance"
- 2) "caractère absolu"
- 3) "manque de sérieux"
- 4) "illusoire", ralliant les "gogos" appuyés par une "surenchère commerciale et mensongère"... alors que les auteurs de livres renoncent à leurs droits d'auteurs. Voyons ces critères et leur valeur théologique. Certes, nous ne pouvons les appliquer à Mr Delbauche qui ne relève pas du christianisme judéo-chrétien, mais du yoga et de l'énergie universelle.

### 1) l'extravagance

Le premier critère est un critère "déraisonnable" selon le Larousse qui ajoute : "dépasse la mesure" et "bizarre" ou "excentrique".

Ceci est un critère selon la raison, donc selon la science. S'il s'agit de la hauteur et des dimensions de la Croix, il est étonnant que Mgr Pican maintienne sa position quand les ingénieurs de Ressource et des plus hauts monuments du monde entier ont corroboré scientifiquement la non-extravagance du projet ! Ils n'avaient pas intérêt à le faire car ils l'ont fait à leurs frais

entièrement et à la gourmandise fiscale, sans compter les taxes sur la valeur de ces travaux..

Le R.P. Constant Derouard, qui a d'ailleurs coupé ses relations amicales par crainte de représailles avec ces chercheurs scientifiques et technologiques dont plusieurs sont, bizarre ! dans le Who's Who ou le Quid, a pourtant présenté à son initiative personnelle, cette recherche en un dîner auquel l'avait invité Mgr Pican. Par contre, notre évêque s'est déclaré "suffisamment informé" lors de la requête de nos ingénieurs. Ce cléralisme du droit à l'information n'est-il pas, par contre, bizarre ? Un Concile met deux ou trois générations avant d'être appliqué, avant d'être compris et avant d'entrer dans la foi et les mœurs. Mais, scientifiquement ce critère d'extravagance ne tient pas ! Le discernement des deux évêques fut par peur ou manque d'ouverture à l'information, franchement déraisonnable. La croix est simple, raisonnable et bien centrée, enfin très classique quoique moderne et discrète on ne peut plus.

### 2) Caractère absolu

Un autre critère est celui de Mgr Perrot : "Un monument extraordinaire, exceptionnel, susceptible d'attirer des foules de touristes... mais qui ne révélera rien de l'amour de Dieu" a-t-il écrit le 22.01.96 à Daniel Blanchard. Or Jésus se fit juif avec les juifs, et les apôtres grecs, latins, africains avec Hellène, le Romain et l'Ethiopien. Les prêtres-ouvriers se firent travailleurs avec le monde ouvrier ! Il semble que l'histoire de l'Eglise ait corroboré et aimé leur audace. Certes, les jésuites de Chine furent interdits de s'être faits scientifiques et de s'être inculturés avec les Chinois. Mais l'Eglise le regrette, comme elle

regrette sa témérité en Urbain VIII que désavouèrent Benoît XIV en 1757, Pie IX en 1848 et Jean Paul II en 1998. Faudra-t-il que nos deux évêques aient le même désaveu qu'Urbain VIII ? Et les évêques de la prochaine génération diront-ils que leur silence fut une faute comme après la guerre de 1940-45 ?

Or, la Croix glorieuse n'est que symboliquement bien modeste à côté des travaux énormes et dispendieux de nos états industriels ou pétroliers. Elle est plus encore modeste par la cinquantaine de ses ouvriers aidés par autant de spécialistes internationaux. De plus les travaux actuels ont coûté 10% de leur valeur commerciale. Et puis il ne faut pas oublier que nos contemporains sont encore attirés par nos cathédrales ou les peintures de Fra Angelico. Et l'évangélisation continue chez les touristes avec la grâce de l'Esprit Saint. Pourquoi à Dozulé, faut-il être aussi absolu ? Mgr Perrot après avoir dit la messe parmi nous assez souvent changea d'avis et reconnut devant tous l'acte authentique de la foi d'Hubert et Thérèse dans le sens de Dozulé, quand ils élevèrent une croix dans leur jardin. Il ne les trouva pas "cinglés".

Enfin, les plus pauvres ont l'admiration immédiate et remettent plus facilement leurs louanges à Dieu, Maître de toute grandeur et de toute beauté, en ses sanctuaires qu'aux super-grands de ce monde qui leurs présentent des réalisations autrement ostentatoires et exorbitantes.

Ceux qui ont réalisé les ébauches de la Croix glorieuse de Ressource ont tous été impressionnés à travers elle, de la paix et de la joie qui émanent d'elle. Les ingénieurs et tous les ouvriers furent heureux d'œuvrer

à ce beau travail. C'est aussi cela l'évangélisation et non seulement l'inculturation. Et le tiers monde répond encore plus allègrement à ce projet. Curieusement le milieu le plus opaque à ce projet de Croix glorieuse est celui de ceux à qui Jésus demande de transmettre le Message : prêtres, évêques et religieuses. Ils ne ressentent pas ou refusent le grand sentiment religieux qu'elle génère. Il y a chez nos clercs un rejet de toute manifestation glorieuse comme si la grandeur n'était que sentiment diabolique ou menteur.

Bizarre ! Non ? Oui, il est bizarre que cinquante messages d'une ouvrière transmis par une paysanne qui écrit comme ça se prononce et en l'absence de prêtres et d'évêques, amènent plus de pèlerins à Dozulé que toutes les apparitions reconnues en leurs débuts. Les Pères de l'Eglise auraient pensé plus simplement à la foi des gens si difficiles à motiver aujourd'hui. Le caractère relatif de ce pèlerinage est bien manifeste. Un tel effet pour une si petite cause ! La conversion d'une simple couturière ne peut faire tout ! Les pèlerins le sentent. Or la pensée la plus intellectuelle doit bien convenir d'une imposture ou alors que Dieu et le surnaturel dépassent la mesure humaine, tel le parler latin de cette couturière. Ce don est à assimiler au don des langues des frères séparés pentecôtistes et des frères charismatiques reconnus associations privées de fidèles de droit pontifical ces derniers temps ! Il est vrai que l'Eglise catholique en France a plus l'esprit proche des protestants que des traditionnels. Si Jésus parle latin, c'est peut-être qu'il a à dire ce que l'on ne comprend plus ou que l'on ne veut plus comprendre. Le patriarcat latin de Jérusalem n'a sauvé son

titre qu'à condition de laisser le latin pour l'arabe. Qui sait si la merveille liturgique des Eglises orientales n'a pas à servir d'exemple à l'Eglise latine. Le milliard de musulmans a toléré les rites orientaux ; est-ce que le milliard de catholiques ne pourrait pas tolérer le rite latin jusqu'en son autonomie à l'orientale.

Car ce qui a été cru et prié partout, toujours et par tous, peut bien rester l'apanage de quelques Eglises, comme les Eglises byzantines, rom-orthodoxes ou rom-catholiques, les églises syriennes, syro-occidentales ou syro-orientales, les églises, grandes ou petites, arméniennes, les églises copte ou éthiopienne, et pourquoi pas une Eglise rom-latine. Elles ont toutes en commun une fidélité aux liturgies ancestrales et l'attachement à une culture apostolique selon sa fondation messianique dans le temps ?

Le protestantisme n'a-t-il pas restauré, avec la liberté du peuple chrétien, la parole de Jésus et du Père selon laquelle il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père ? Que nos seigneurs les évêques de Bayeux-Lisieux ne soient trop enclins à ce caractère absolu que contredit le message franchement et pleinement œcuménique de Dozulé, à l'image même de celui de Vatican II.

### **3) Manque de sérieux**

Nos seigneurs les évêques, en leur discernement, oublient l'urbanité ou l'hospitalité paysanne et attribuent l'exclusion aux pèlerins de Dozulé alors que ce sont eux qui la décident par leurs déclarations ou ordonnances, homélies ou informations de presse. Ils engagent l'Eglise universelle de façon, disons rapide, voire intrépide et téméraire. Ils vont



vite car ils ne sont pas l'Eglise universelle. Ils sont intrépides car ils parlent cependant au nom de l'Eglise universelle, sur un sujet très singulier et de façon particulariste. Ils sont téméraires car ils disent des allégations ne correspondant pas à la réalité bien réfléchie. Soyons honnêtes et francs, cela manque de sérieux, sauf le respect dû à cet ordre sacré.

Ils disent des pèlerins : "leur naïveté les égare !" Là encore cette affirmation disciplinaire est à leur honneur si l'on prend le premier sens qui dit naturel ou natif, confiant et simple, spontané, sincère, voire artistiquement naturel. Mais si l'on prend le second sens d'inexpérimenté, crédule, candide, ingénu, la faute peut venir du magistère qui ne transmet pas toujours son expérience, sa foi ou ses raisons de croire, en une authentique innocence et pureté, afin qu'une véritable liberté de naissance spirituelle, même ingénue, naisse là où elle manque justement. Ceci serait évangélique ! Le mépris des maîtres pour les sots n'a d'égal que l'aveuglement des maîtres excédés. Et la persistance dans le mépris pour les gogos ne peut venir que d'une légère insuffisance à gogo. Cela fait penser à l'ancien mépris juif pour les goy, goï ou goym, les nations non juives. Le lien entre les juifs élus et les ingénus gentils, donc entre nations, est manifeste ! La liberté serait-elle gog pour les



Juifs, barbare pour les Grecs, paysanne pour la cité, l'Urbs, de Rome, ou païenne pour la Rome devenue chrétienne ? Les Français disent plouks pour les paysans bretons, du nom breton d'un hameau paysan ou "péquenots" ou péquenauds ou pécauts selon les régions appelées provinces par les "Romains de Paris". En tout cela n'y aurait-il pas, le mépris des pécauts, des paysans, des cultivateurs qui ont permis la diffusion du message et la réalisation du pèlerinage.

Or, le contraire de gogo est le goguenard, qui est face au ridicule le rigolard. Le premier gogo est né comme par hasard au siècle des lumières. Il devint objet de comédie en 1834 et 1838 avec Robert Macaire et Daumier au siècle de la science. La Tour Eiffel n'est-elle pas elle aussi de 1889 ? En tout cas, si l'on veut en finir avec quelque piquant, le tout vient de gober, avaler comme on disait au XVI<sup>ème</sup> siècle, époque où s'émancipent les nations. C'est un vieux mot gaulois, gobbo, et irlandais gob, donc le sens est celui de bec et fin bec comme Le Bec Helouin, orbec ou orbiquet qui sont rivière et ruisseau. Avec ou sans gobelet pour ou non en dégobiller. Ne gobons pas n'importe quoi !

Mais si le seigneur évêque de Bayeux n'a plus que le sens urbain de son peuple, alors qu'il nous parle avec cette urbanité qui a pourtant gardé la liesse, la réjouissance qui évoque la joie, la gogue et la goguette où un bon goguenot, est un bon pot de cidre. Faisons encore liesse en la kermesse où coule maintenant bière à gogo. Certes cela sent la guinguette où l'on va guincher sans guimpe. Si l'on préfère garder la guimpe, cela aura l'air du tchador iranien ! Soyons sérieux, ne soyons pas soumis à

l'intégrisme moderne.

Ah Monseigneur, vous nous donnerez la guigne là où l'on ne guigne que d'amour bien sincère. Vous nous donnerez le mauvais œil, l'œil noir qui rabat joie et cligne le mauvais signe. Mais restons gaulois ou francique, sinon nous allons déguignonner à la guisarme ! A votre guise, direz-vous. Oui c'est question de passion. Mais il faut savoir que la passion n'est pas un fait élitiste mais une force du désir et de la liberté conjugue qui apaise et qui joue et réjouit et devient une lame de fond qu'on ne pourra arrêter.

Au fond, le problème de nos seigneurs sur-veillants sans bon œil et miséricorde, c'est qu'en Normandie comme en France et depuis Paul VI le "socialiste" en spiritualité, chacun est sire chez soi. Ce fut le cri des Normands lors des invasions anciennes de la Manche. Certes vous perdrez blason. Mais si vous le perdez, c'est grâce à notre Guillaume le Conquérant. Il inventa la symbolique des écus pour éviter les morts inutiles dans le brouillard d'Hastings, entre hommes libres de cette bataille. Ainsi l'héraldique liberté est paraît-il normande avant d'être française. Car c'est le duc-roi normand qui forma les écus. N'empêche que la liberté serait de la reconnaître à tous et chacun ! C'est agaçant, la propriété privée de deux paysans manchois qui tiennent l'Eglise catholique en échec ! C'est donc cela "le fanatisme déchaîné" en un clos ou hangar d'ermite, cultivé et habilement développé par une poignée d'exaltés, ces quelques moutons qui tiennent en Butte haute, certes de 111 à 115 m, face à la position affligeante et assiégeante tenue et diffusée par l'Eglise universelle ? Arrêtons, cela n'est pas sérieux. Cela nuira

à la conférence épiscopale déjà frileuse jusqu'à refuser des observateurs étrangers dans leurs séminaires.

Le petit commerce, habile monopole multinational des petits !. Allons donc, respectons ces horsains émigrés. Quant aux armes chimiques appelées tracts de nos dames, de Mad, de Suze, de roc et de noix, ouvrages dont le vulgaire est friand. C'en est constant. On croirait entendre Bush et Saddam Hussein : "Dieu nous donnera la victoire." Mais peut-être en Eglise va-t-elle bientôt interdire l'humour universel des pignoufs. Qui trop embrasse, mal étroit ! Qui pourra jamais maîtriser tempête en verre d'eau !

Même Napoléon qui aima changer le cœur des choses et de nature des lois ne put changer ni virer le nom espagnol, el calvador, "d'un cours d'eau" bien normand et français : le calvados, Messires les évêques, veuillez apprendre de nous, laïcs fidèles à notre cours d'eau de vie d'El calvador, ce qu'est l'histoire. C'est une histoire de bateau échoué qui portait un nom de laboureur et dont les marins espagnols presque morts, ressuscitèrent goutte à goutte, avant d'exporter notre eau de vie miraculeuse, la goutte qu'on ne verse jamais à gogo. Qu'on laisse ces propos picaresques, coquin de sort ! Et soyons modernes, hic ! Dame la goutte se perd pour la communion populaire. Suivons, la goutte va mieux pour la collégialité à surveiller.

#### 4) Illusoire à gogo

L'ivresse moderne s'arrête-t-elle avec l'inflation de l'économie du salut ?

Monseigneur se déclare "de manière sereine" du mot qui vient de soir. Serait-ce le calme du grand soir ? Mais aussi il fait siennes les dispositions de Mgr

Badré, de “manière vive”. “Vive” vient-il de la “vive de la mer”, dont les épines sont cruelles mais la chair délicieuse ou de vivre là où s'il s'agit de la lumière vive et c'est le contraire de serein. Vif et serein, vivacité et sérénité sont possibles en douches écossaises. Mais il faut choisir sinon en Normandie on dit qu'il y a un grain ! Un petit orage vite passé !

En tout cas Monseigneur a ceci de très piquant qu'il est plutôt écossais en générosité d'Eglise universelle et vif-argent en ses réponses singulières. Si Dozulé a quelque chose à rénover en l'Eglise du lieu, voire en l'Eglise universelle, parions que c'est du côté de l'humour. Notre doyen L'Horset lors, sait combien il est difficile d'être prêtre en nos nouveaux secteurs de pastorale où personne n'est sectaire sauf les exclus. Rien n'arrête le progrès. En tout cas nous nous proposons ainsi de suivre cette invite du 30 octobre 1998 à Mme Préham, de près ou d'avant le hameau ou le ham, le home de nos aïeux : “j'accuse réception de votre courrier du 21... et vous invite à devenir l'ambassadrice avisée des positions proposées par l'Eglise et que je vous invite à prendre en considération et à diffuser largement”. Voilà qui est fait. Les gogos pécauts sur la Haute Butte aux prodiges disent de Dieu comme le paysan d'Ars : je l'avise et il m'avise et certains à gogo. D'autres s'avisent de viser au plus juste, quitte à revisser leurs boulons ou à demander la révision, selon les canons d'Eglise, au cardinal allemand de la doctrine de la foi, ou encore certains suivent ceux de l'autre Sieur Aleman, grand planteur de croix d'Amour, à la manière des conquistadors. J'ai cherché le mot progressisme dans le Théo de Droguet et Ardent pour vérifier mes écrous

face aux boulons doctrinaux. Or ce mot n'est pas répertorié dans le Larousse, le petit. J'ai cherché dans le Quid, il n'est qu'en forme politique... aux idées “avancées” dit le Larousse. Trois volumes qui avance par degrés en bien et en mal. “Ca avance à quoi ?” dira le gogo. Le progrès, c'est la suite de la tradition. Le pire n'est jamais certain. Et l'intégralité n'est jamais que la mode la plus moderne, c'est modes de vivre. Mais traduire peut trahir.

Autrefois le passage d'une comète ou une éclipse interpellait : que va-t-il arriver ? Aujourd'hui on se dit quand elle arrive : “cela serait amusant si elle filait ailleurs ou se voilait d'un nuage”. C'est la magie moderne où tout se prévoit. Cela évite la superstition douteuse. Que peuvent bien craindre nos évêques ? De l'avis d'un pécaut, c'est l'opinion publique qu'ils craignent plus que tout, laquelle se déverse à gogo. Mais nos évêques, amoureux ouverts et accueillants à la marée intégriste islamique pas terroriste à gogo, sont affolés, irréductibles devant le verre d'eau intégral, traditionnel et en voie de disparition dans nos cafés et auberges. Qui veut arroser notre terre sans foi ni loi ? Peut-être n'imaginent-ils pas le torrent progressif. Qui sont-ils pour aller du côté du temple d'Ezéchiel ? Pour eux, le symbole est que cela n'arrive que dans les rêves. Faudra-t-il un Galilée moqueur apte à ajuster ses lentilles et à composer le premier télescope pour révéler aux évêques que la terre n'est pas ronde, mais qu'elle tourne ?

Qui a condamné les visions de Dozulé sans appel ? Pourtant ils n'ont pas manqué d'avoir des visions de “propagande fanatique”. Là il y a des égaux mais aussi des plus égaux que d'autres. Mais nous obéissons et

diffusons donc cette ordonnance épiscopale qui “fait estimer en conscience qu'au-delà de toute cette agitation, d'une tempête en un verre d'eau”, on ne peut “discerner les signes qui... autoriseraient à déclarer authentiques les apparitions dont il est fait état, ou à reconnaître une mission qui serait donnée à l'Eglise de diffuser ce Message”. Certes, la science expérimentale de la matière ne peut en ses lois et méthodes expérimenter l'esprit en ses rapports avec l'Esprit de Dieu. De même, l'esprit scientifique d'Urbain VIII dérapa en imposant, via l'institution de l'Eglise, les bornes de son esprit à lui.

Si “la seule démarche faite à Dozulé” qui ait “valeur salvatrice” est celle de refuser la prière et la marche de la paix pour éviter un “cataclysme” que le Message déclare voulu par Satan. Cela, pour nos seigneurs; relève “d'exigences tout à fait inacceptables”. Pensons donc ! Hiroshima, Nagasaki, la guerre du Koweït sont des rêves et des fatalités. Appeler Dieu au secours serait débile et inacceptable. L'évêque-Cardinal de Dakar, cet été, a demandé des rogations pour la pluie qui tardait et mettait le petit peuple en difficulté de famine. Des musulmans se réjouirent, sûrs que la pluie viendrait. Elle est venue dans l'heure qui suivit la procession ! C'est inacceptable ou propagande fanatique de le dire ?

Certains “esprits” sont “rendus capables de détruire l'humanité en quelques minutes”. Cela nous est dit par le Message. Tous, sauf les gogos, le savent !. Ainsi ce fut la spécialité d'un de nos archevêques qui enseigna en 1984 sur la dissuasion atomique et l'opinion des conférences épiscopales.

En quoi cette information ultime et exclusive serait-elle si irrecevable que l'humanité peut s'y opposer par la prière et être exaucée, de surcroît ? C'est une chance inattendue dans la surenchère actuelle ! Quant à ce remède, faut-il que le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan nous répète qu'il y croit et qu'il doit à la prière son dernier succès d'il y a un an ? Il le dit le 25 février 1998 dans le "Monde". Par contre, le message précise que si la prière n'arrête pas les belligérants, ce sera une catastrophe, telle qu'il n'y en a jamais eue depuis le déluge. Cela, même les enfants le savent par les informations sur la bombe atomique. Voyons "le Mouvement de la paix", qui s'en occupe depuis 50 ans et le "Mouvement pour la paix" qui vient de naître.

L'étonnant, c'est que le danger est prévu par Dieu pour "avant la fin du siècle". Cela, seuls les belligérants qui tireront les premiers peuvent dire l'heure et le jour et ils ont intérêt à le cacher et agir par surprise. Certes, on peut et il est naturel de douter de ce genre d'information que la peur et la souffrance préfèrent ne pas savoir en bonne "politique de l'autruche". Mais ne délirons pas. Chacun sait que le pire n'est jamais sûr par définition. En effet, la liberté humaine et c'est le sens du message peut s'opposer à toute volonté de destruction

Mais n'exagérons pas. Cette eschatologie douteuse l'est heureusement. Seule la parousie, à savoir l'entrée après résurrection des morts dans le paradis spirituel et éternel pour tous, est tout péché, toute souffrance et toute mort abolis. C'est certifié par le dogme car cela relève alors de la liberté de Dieu.

En technologie, devant un obstacle, il y a deux solutions : ou bien déléster ou bien augmenter les contraintes. Or nous ne sommes pas des bêtes ! La menace atomique ne suffit-elle pas ? Eviter le parler réducteur, même pour nier que ce n'est pas la fin du monde, serait sage ! Madeleine a bien précisé, elle qui n'est ni philosophe, ni théologienne, que c'était la fin d'un temps, non la fin du monde. Non, la guerre atomique n'est pas douteuse. Elle est dangereuse. Mais elle est évitable ! Non, la prière salvatrice n'est pas douteuse, elle existe. Et elle est salvatrice !

Non, l'information sur le danger et le sauf-conduit n'est pas impensable. Et il est prudent ! Ce serait sage d'attendre avant d'affirmer ce qui va bientôt advenir. Mais il est plus sage de prévenir que de guérir. Guérir par la paix est prudent et souhaitable. Madeleine précise en mars 1994 : "Le Dieu de bonté ne peut pas nous envoyer tout ça. C'est l'homme par lui-même qui peut détruire. Alors il faut prier". C'est sage et juste.

Et "tous ceux qui viendront se repentir au pied de la Croix glorieuse seront sauvés" ne veut pas dire que cette croix serait autre que celle de Jésus ou plus glorieuse que celle du Vendredi Saint, ou que le repentir et le salut ne seraient qu'à Dozulé. L'insinuer ou le laisser croire est inconscience ou jeu. A quoi jouet-on ? Et de qui se moque-t-on ? Où va-t-on chercher ces "esprits enclins à développer des rapports de force" ? Les pèlerins n'en sont pas à suivre la problématique marxiste ou la lutte des classes, ni la propagande révolutionnaire, dues à la production qui engendre les gains commerciaux du capitalisme jusqu'à l'aliénation



des producteurs, auteurs de la plus-value ! Le mauvais esprit a-t-il besoin de quelques pèlerins de Dozulé pour générer les guerres ethniques qui sont des couvertures faciles aux vraies guerres économiques de monopoles internationaux ? Non, à Dozulé on craint ces rapports de force qui mettent en danger la planète. Alors on prie, on prie, on prie, malgré le mépris général des modernes.

Là aussi, on sent le progressisme anxieux des élites religieuses qui se contredisent en traitant de gogos, ces sous-prolétaires incultes et naïfs qui par ailleurs ont le génie de se faire exploiter. Le progrès économique se serait investi en valeurs sur la Butte à prodiges. Quelle hypothèse aventureuse ? Le chrétien n'est pas rentable. La preuve, ce sont les réclames pour les deniers du culte.

A la fois on invente ici, et on exagère. Là "les pressions" et le "fanatisme", les "rassemblements et le sectarisme", "l'intoxication", "la propagande", "le caractère absolu... habilement commercialisé", les "tracts", les "supports médiatiques", la "relance", la "vulgarisation" ! Or voyons, fin 1998 la député de Lisieux ignorait l'existence même des apparitions de Dozulé comme elle l'a dit lors d'une invitation de Mme la Ministre de la

communication ! Quelle “surenchère commerciale”, “quel fanatisme habilement développé” ? Il faut envoyer un fax urgent à Mme la Ministre ! D’autant qu’elle fut ministre des droits de la femme et que l’Eglise est une personne morale de droit féminin. D’ailleurs Mme la Ministre, fut ministre des droits de la femme cinq fois, du 22 mai 1981, avant la fin des apparitions et jusqu’au 12 mars 1986, date où Mgr Badré s’était déjà plaint depuis le 24 juin 1985. En fait Dozulé ne serait-elle pas une affaire de femmes qu’on voit bien là-haut sur la Butte et au dam des deux évêques.

### **5) Surenchère commerciale enrobée**

Donc, selon leurs avertissements, s’agit-il d’un fanatisme déchaîné des femmes ! Il s’agirait de batailles de robes. Elles sont largement majoritaires, en effet, sur la Haute Butte.

D’autre part, on sent l’homilétique ironique des “pseudo ou prétendus messages”, pleins d’ “extravagance”, sans “impression de sérieux”. Donc n’en croyez rien ! “Illusoire”, “multiples versions”, “poignée d’exaltés” qui doit “ne pas nous inquiéter”. Serait-ce là, pour ces hommes qui sont un peu moins nombreux dans les églises, ou pour des enfants plutôt rares ? Comment “garder foi” devant “les fragilités de la communion d’Eglise”, devant de telles contradictions ? Comment “célébrer la charité” quand ces tribulations de femmes en arrivent à récupérer notre dernier docteur de l’Eglise, la petite sainte Thérèse de Lisieux, et la ville même de Lisieux ? Comment font-elles pour “développer souci des pauvres et des humbles” quand elles dévalorisent l’espérance jusqu’à “s’imposer des rassemblements eucharistiques” ? Quelle torture

pour “avoir une messe” qui pour bien des autochtones ne vaut pas un sou. Quelle “option partisane”. Elles cassent vraiment le progrès de tout le pays d’Auge, l’avenir de la France et mieux encore l’Eglise universelle en personne ? De fait beaucoup d’ecclésiastiques parlent des apparitions de Marie à Dozulé. On voit que la personne essentielle: Jésus est pour eux absent.

Heureusement Mr le Cardinal Ratzinger a prévenu Mgr l’évêque Badré : “Je ne doute pas que vous suiviez ultérieurement cette affaire avec la même vigilance prudente et preniez au besoin les mesures opportunes qui en cette matière, relèvent de votre propre responsabilité épiscopale.” En réalité, l’évêque s’est servi de la réponse du Cardinal pour sortir de la prudence et dépasser ses responsabilités.

C’est, il est très ecclésiastique de dire : c’est votre responsabilité personnelle ! cf. canon 38 §1.

Qui répondra pourtant de ces contradictions sinon le bon peuple qui n’a pas voix au chapitre malgré les longs textes de Vatican II ? Ne parlons pas des détails matériels, mais en particulier des dimensions gigantesques de la torture mentale infligée aux gens qui n’en croient pas leurs yeux à lire un tel défi, déni, mépris et dédain. Nos seigneurs ! Mais l’Eglise c’est un milliard d’hommes ! Et le message prétend parler aux cinq autres milliards d’hommes pour défendre ce qui est humain face aux excès inhumains de cette fin de siècle ! Mais évêque ne jetterait-il donc pas même un œil sur la réalité et sur les personnes évitées ou rencontrées.

Pour une fois en ce siècle que Jésus parle et se montre en

personne pour agir en vue de la Paix et de la Joie. N’y a-t-il plus que périscopes sous-marins atomiques pour surveiller l’opinion publique et les mouvements armés ? N’y a-t-il plus que télescopes pour scruter les astres la nuit, loin des soucis de l’humanité ? Faut-il que ce soit toujours le malheur qui fasse scoop, du grec “scopô”, et le mépris qui fasse look du normand reluquer.

Nos évêques sont-ils comme le Mont Scopus au Nord-Est de Jérusalem qui reste inébranlé sur ses bases. La radioscopie du sentiment ecclésial des évêques est-elle interdite même s’il y a à le faire en tout honneur et même si le danger de mort est certain. N’y a-t-il pas un stéthoscope utile et sérieux pour vérifier le souffle de nos évêques, ceci dit en tout respect et tout honneur ?

Honni soit qui mal y pense : ce texte ne se veut surtout pas polémique mais bien anti-polémique à savoir stéréoscopique pour mettre en relief un état gangreneux. Ou alors la vie spirituelle n’est-elle plus offerte qu’au microscope du théologique expert ? Telle une espèce en voie de disparition ? Ou mieux, Dieu ne peut-il pas mesurer la pulsion scopique des hommes à vouloir tout voir, leur obéir à l’œil, et leur offrir un antidote macroscopique somme toute simple et délicat ?

Le monde entier ne vaut-il pas une croix même glorieuse ?

Est-ce qu’un évêque n’aura pas l’à-propos du général qui n’hésita pas à prendre la croix de Lorraine pour un pays au bord de l’abîme ?

Est-ce qu’un évêque aidé d’une Ste Geneviève ne portera pas la croix devant Attila comme l’évêque de Chartres ou le pape Léon le Grand ?